Volume 12, numéro 2
juin 2003

Au fil du temps

Publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

5$

Le lac Saint-François
Essai toponymique et historique (2e partie)

Rues de Montréal
Naissance de l'urbanisme et les premiers odonymes

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry
http://www.shgs.suroit.com

Au fil du temps
Volume 12, numéro 2, juin 2003

Équipe de la Revue
Robert Leroux - Michel Poisson
Réjane Richer - Francine Serdongs
Mariette Desranleau

Responsable: **Danièle Charland**

Collaboration régulière: **Yvon Julien**
Hector Besner

Infographie: **MIP L'imageur**
(450) 377-9020

Impression: **Imprimerie Art-Sélect**
(450) 371-1995

Abonnement:
Faire parvenir vos nom, adresse et chèque à la *SHGS*, a/s Revue, 80 rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield, J6T 4J1

Coûts des abonnements
Au Québec et au Canada: 25$ par année
Aux États-Unis et à l'étranger: 30$ par année

Au fil du temps est publié quatre fois par année et imprimé à 400 exemplaires.
Dépôt légal 2e trimestre 2003
ISBN 1192 702X

Toute reproduction ou adaptation est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Les opinions émises dans les articles publiés dans la revue *Au fil du temps* n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Photographie de la page couverture:
Le «Filgate» accosté au au quai de Port-Lewis, au début du XXe siècle.
(photo: coll.François Cartier)

Articles

Le lac Saint-François - essai toponymique et historique (2e partie)
par François Cartier 27

Rues de Montréal - La naissance de l'urbanisme et les premiers odonymes
par Rémon Lecavalier 35

Les femmes, le parent pauvre de la généalogie - (1ère partie)
par Francine Cousteau Serdongs 40

Chroniques

Mot du président
Rapport du président 2002-2003 25

La muséologie au jour le jour
par Michel Vallée 34

Des outils pour la généalogie - chronique n° 2
par Francine Cousteau Serdongs 38

Aux sources - les références
Par Michel Poisson 39

Généalogie
Lignée patrilinéaire de Roger Lécuyer, président de la SHGS 43

Babillard 44

Les nouveaux membres 45

La SHGS en action 46

Trait d'union 47

Activités 2003-2004 48

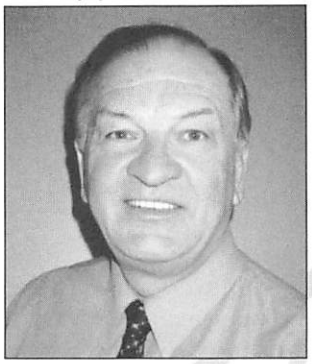
Chers lecteurs,
Tout comme l'arrivée du beau temps, votre revue vous offre du renouveau, tant par son équipe qui se modifie suite à l'arrivée de Mesdames Mariette Desranleau et Lisa Longtin, que par son contenu. Tout d'abord, M. Michel Vallée de l'Écomusée des Deux-Rives nous propose une nouvelle chronique : «La muséologie au jour le jour». Pour cette première, il nous donne quelques trucs importants sur la conservation de photographies.

Comme promis en mars dernier, le «Trait d'union» est de retour avec de nouvelles questions et des questions demeurées sans réponse. Mme Réjane Richer, qui répond aux demandes de renseignements en généalogie pour la SHGS depuis quelques temps, prend en charge cette chronique.

Dans ce numéro, vous pourrez découvrir la seconde partie de l'excellent article de M. François Cartier: «Le lac Saint-François, essai toponymique et historique». Tout comme pour la première partie publiée en octobre dernier, M. Cartier traite d'une façon vivante et intéressante de l'origine des noms des lieux autour du lac Saint-François. Pour sa part, M. Rémon Lecavalier vous propose un texte sur la naissance de l'urbanisme à Montréal. Son article «Rues de Montréal, la naissance de l'urbanisme et les premiers odonymes» nous fait découvrir comment au XVIIe et XVIIIe siècle, sont nées les premières rues de Montréal. Mme Francine Cousteau Serdongs publie la première partie d'un texte intitulé «Les femmes, le parent pauvre de la généalogie». C'est un constat sur le peu de place que l'on donne aux femmes en généalogie. Elle nous sensibilise sur le fait que nous avons également des femmes comme ancêtres et qu'il serait équitable de leur donner la place qui leur revient. Pour terminer, je vous ferai remarquer que dans la chronique «Généalogie», nous utilisons maintenant l'expression «ascendance patrilinéaire» plutôt que «lignée ascendante». Vous saurez pourquoi en lisant «Des outils pour la généalogie».

Bonne lecture et bon été.
Danièle Charland

Mot du président
Rapport du président 2002-2003



Roger Lécuyer
Président de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

La dernière année a été particulièrement remplie sur le plan des activités proposées et réalisées mais également en raison de l'implication des membres bénévoles dans plusieurs de nos projets et activités et des membres de votre conseil d'administration. Je suis donc fier de déposer ce rapport annuel du mandat réalisé par vos administrateurs.

Le conseil d'administration

Avec le départ, pour une raison de santé, de Mme Diane Lafleur, la composition du conseil d'administration a dû être modifiée en cours d'année. Mme Lisa Longtin Carlier a accepté sur invitation des membres du conseil de remplacer Mme Lafleur. Mme Longtin Carlier a accepté de collaborer avec M. Michel Paquette à l'élaboration de la programmation 2003-2004.

Pour sa part, Mme Mariette Desranleau a accepté de remplacer Mme Danièle Charland au poste de secrétaire. Mme Charland a accepté de prendre la charge de la publication de la revue *Au fil du temps*. Son équipe de correction, composée de Mme Francine Serdongs et de Mme Réjane Richer, nous a assuré de quatre publications des plus intéressantes et d'une qualité irréprochable. Mme Charland est également responsable de la mise à jour de notre site internet.

Votre conseil d'administration a tenu 10 réunions régulières. Il a également participé à un déjeuner de travail afin de définir ses orientations et d'échanger sur la nécessité d'adopter un plan de développement pour les prochaines années. Tous les membres du conseil ont assuré à tour de rôle une présence à la salle Paul-Émile-Prégent chaque samedi de l'année. Je les remercie pour leur dévouement, leur implication, et leur disponibilité dans l'accomplissement de leur tâche.

Présences et participations de la SHGS

La SHGS a été représentée par votre président ainsi que M. Robert Leroux au congrès annuel de La Fédération Québécoise des sociétés de généalogie à Sherbrooke en juin 2002. Notre Société a tenu à cette occasion un comptoir de vente de ses publications. M. Robert Leroux et Mme Mariette Desranleau ont également représenté la Société au congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, à Sherbrooke en juin 2002.

M. Raymond Giroux a été délégué au congrès des sociétés d'histoire du Québec et a été élu membre du conseil d'administration de cette fédération. Il a également été délégué à l'assemblée générale du Conseil montérégien de la culture et des communications (CMCC) à titre de représentant du secteur histoire et patrimoine. M. Giroux a été élu au conseil d'administration de CMCC assurant ainsi une visibilité supplémentaire à notre Société. Le CMCC l'a délégué sur le Comité sur le patrimoine. La SHGS a également été présente à «Roots 2002», une conférence internationale de la *Québec Family History Society* tenue à l'université McGill de Montréal en juin 2002. M. Raymond Giroux y a été délégué tandis que M. Robert Leroux et Mme Claudette Demers ont exposé nos publications. La SHGS a également été présente au Salon National de l'histoire et de la généalogie de Trois-Rivières en mai 2002. Merci à monsieur Rémon Lecavalier pour son implication lors de ce Salon.

La SHGS est membre de «BMS 2000». Notre représentant M. Denis Filiatrault a assisté à la réunion annuelle de «BMS 2000» tenue à Trois-Rivières le 26 octobre 2002. Le 25 février dernier, la SHGS a reçu la visite des administrateurs de «BMS 2000».

La SHGS est représentée à la Table de coordination sur les archives privées de la Montérégie par M. Jean-Louis Lacelle qui a participé à deux rencontres. Avec l'accord de M. le Révérend Jean Trudeau, Chancelier du diocèse de Valleyfield, une demande de subvention a été présentée par la Table de coordination auprès du Réseau des archives du Québec pour l'obtention d'une aide financière pour la réalisation d'un projet de formation en conservation d'archives paroissiales.

La programmation 2002-2003

Au nombre des activités réalisées au cours de l'année qui se termine rappelons:

- La participation de la SHGS aux activités des Journées de la culture a donné lieu à la conférence de monsieur Hector Besner sur «le 300e anniversaire des seigneuries de Vaudreuil et de Soulanges». Nous avons par la suite successivement reçu à titre de conférencier monsieur Roland Viau sur «Le cimetière Nigger Rock», M. Jean-Pierre Pepin sur «l'histoire du fonds Drouin» et monsieur André Lapierre avec «Le parler de la Nouvelle-France». Ces conférences ont toutes été très appréciées de la part des nombreux participants;
- Le voyage historico-patrimonial à Shawinigan et Trois-Rivières les 4 et 5 juillet 2002, notre visite de la région du Lac des Deux-Montagnes le 21 septembre dernier, la visite de la Maison historique des Sœurs Grises (Mère D'Youville) et de la Maison de

la généalogie de la Société de généalogie Canadienne-française à Montréal le 22 mars 2003;
- Une séance du Patrimoine à domicile et le tournage d'une émission *Trouvailles et trésors* dans notre région le 12 octobre dernier a été une réussite totale. Sur le plan financier, la SHGS et à l'Écomusée des Deux-Rives se sont partagés un léger surplus;
- Nous avons réalisé pas moins de six «Jasons généalogie» au cours de l'année qui se termine.
- L'atelier de généalogie réalisée par la SHGS sur le site historique de la Bataille-de-la-Châteauguay à Allen's Corner, le 8 septembre 2002 ;
- La SHGS a participé à la journée nettoyage de la Baie Saint-François organisée par le Comité Zip du St-Laurent le 14 septembre 2002.
- À titre d'activités de formations, la réalisation d'un cours sur le logiciel de généalogie «BK6».

Je veux remercier Monsieur Michel Paquette pour la réalisation de ces nombreuses activités.

Jeunéalogie

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie, dans le cadre de son projet «Jeunéalogie», initiative visant à appuyer et encourager les sociétés qui déploient des efforts pour intéresser les jeunes à la généalogie, a versé une subvention 750$ à la SHGS. La somme versée par la Fédération provient d'une subvention du Ministère de la culture et des communications du Québec. Le projet de l'École secondaire Soulanges a été retenu par la Fédération. La subvention a permis à ces étudiants de visiter les Archives Nationales du Québec à Montréal.

Exposition

La SHGS en collaboration avec l'Écomusée de l'au-delà, dont Monsieur Alain Tremblay est le président, a réalisé une exposition sur la disposition et la commémoration des morts en Amérique française. C'est avec le concours de l'Écomusée des Deux-Rives et la Bibliothèque Armand Frappier que cette exposition a pu se dérouler du 12 mars au 18 avril de cette année. L'exposition et la couverture médiatique de l'évènement ont permis aux organismes impliqués de sensibiliser les citoyens aux problèmes que suscitent les nouvelles pratiques funéraires et aux difficultés que rencontrent les administrateurs de cimetières tant dans la gestion que dans la conservation de ce patrimoine collectif.

Mémoire Gid Desing

Invitée par la ville de Salaberry-de-Valleyfield à participer à une consultation sur l'utilisation des certains locaux, le conseil de la SHGS s'est joint au conseil de l'Écomusée des Deux-Rives pour présenter aux représentants de GIG Desing un mémoire sur leurs besoins respectifs et sur l'emplacement privilégié par ces deux organismes dans l'éventualité d'une relocalisation.

Projet en cours

Le 175e anniversaire de la paroisse de Saint-Timothée qui sera fêté en 2004, a donné naissance à un projet de publication d'un registre des baptêmes mariages et sépultures depuis la fondation de cette paroisse. Une équipe de bénévoles s'est activée depuis déjà plusieurs mois pour transcrire l'ensemble des actes de la paroisse. MM. Robert Leroux et Michel Paquette coordonnent le projet. La publication d'un cédérom des BMS de la paroisse devrait être au rendez-vous en 2004.

Perspectives d'avenir

Le conseil d'administration de la SHGS a entrepris au cours de la dernière année une réflexion sur l'avenir de la SHGS et sur ses orientations pour les prochaines années. Nous avons rencontré le conseil d'administration de L'Écomusée des Deux-Rives afin d'échanger sur les objectifs et les préoccupations des deux organismes. La collaboration entre les deux organismes pourrait être appelée à s'intensifier dans l'avenir.

Le mémoire que nous avons déposé auprès de Gid Design visait à démontrer que nos deux organismes ont des préoccupations et des objectifs communs tout en ayant des missions respectives et distinctes. Le partage d'un même bâtiment et de locaux communs pourrait permettre la poursuite d'un partenariat qui est déjà commencé et favoriser un échange de services qui ne peut qu'être avantageux pour chacun.

Notre Société a démontré depuis bien des années qu'elle est très active et que ses membres sont très impliqués dans la réalisation de projets culturels qui bénéficient à toute la communauté campivallensienne. L'Écomusée des Deux-Rives et la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry ont à leur actif plusieurs réalisations qui se sont avérées complémentaires. La SHGS dispose d'un bassin de bénévoles très engagé. L'Écomusée des Deux-Rives dispose d'un appui diversifié et actif dans la communauté. N'y a-t-il pas là les ingrédients susceptibles de lancer les deux organismes vers une reconnaissance encore plus grande de la part des autorités municipales, provinciales et fédérales.

Le partenariat entre les deux organismes se doit de s'intensifier. L'appui que la municipalité accorde à l'Écomusée en mettant à sa disposition un directeur à plein temps pourrait peut-être bénéficié à la SHGS sans pour autant créer de dédoublement. La SHGS bénéficie de l'aide financière de la municipalité par le biais des acquisitions de volumes, outils de recherche, et par l'accueil de la SHGS dans les locaux de la bibliothèque Armand-Frappier et le prêt de locaux. La SHGS a besoin de trouver des sources de financement si elle veut progresser. Une permanence, même partagée avec l'Écomusée des Deux-Rives serait susceptible de permettre à la Société d'avoir accès aux sources de subvention des différents paliers de gouvernement.

Conclusion

Je remercie tous les membres du conseil d'administration pour leur dévouement et leur implication. Je vous remercie pour le support que vous m'avez apporté en cours d'année. Notre Société d'histoire et de généalogie est forte de quelque 270 membres qui lui sont fidèles depuis douze ans. Le travail à accomplir demeurera à la hauteur de l'implication de chacun. Je n'ai pas déposé ma candidature à l'élection qui va suivre. Le temps que demande la direction de la société exige plus de disponibilité que je suis disposé à offrir. C'est pourquoi je continuerai de collaborer avec le nouvel exécutif mais pour des projets de brève durée. Je souhaite bonne chance aux membres du nouveau au conseil que vous élirez ce soir.

Le lac Saint-François
Essai toponymique et historique (2e partie)

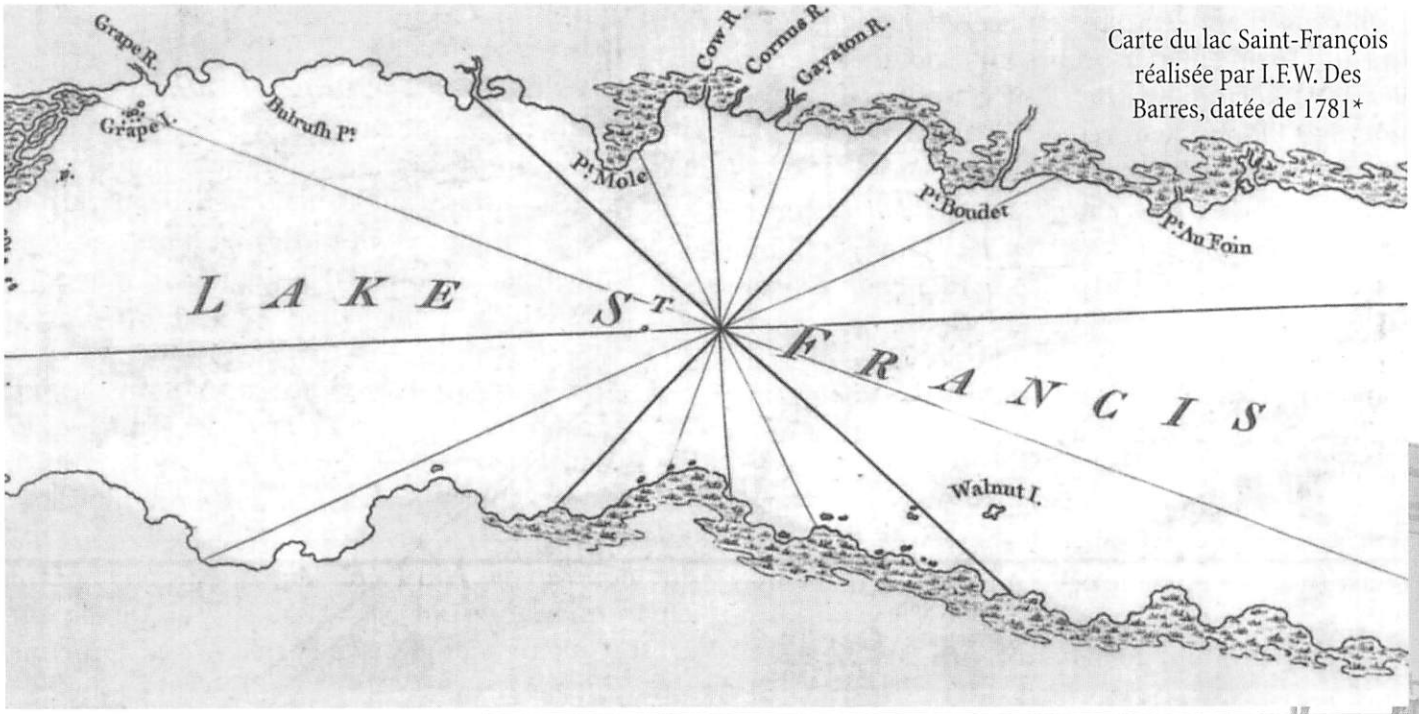
François Cartier
Historien et archiviste au Musée McCord d'histoire canadienne

Le rivage des deux côtés [du lac Saint-François] offre un agréable spectacle parsemé de forêts et de fermes. 'Mais', comme le mentionne un auteur bien connu: 'le principal fait saillant d'une descente du lac Saint-François est cette distante chaîne de montagnes bleutée qui se détache de l'horizon (...), tantôt se rapprochant, tantôt s'estompant dans un nuage de brume diffuse....'

- *From Niagara to the Sea. Official Guide*, Richelieu and Ontario Navigation Company, 1896.

Le texte qui suit est la deuxième partie d'un essai ayant pour but d'explorer l'origine des noms des lieux et agglomérations qui bordent le lac Saint-François, tout en mettant en relief certains points saillants de leur histoire. Alors que le premier article (voir *Au fil du temps*, volume 11, n° 3, octobre 2002, pp. 50-56) a permis de connaître les origines du nom du lac Saint-François et la petite histoire des divers endroits de sa rive nord, le présent texte propose une promenade le long de la rive sud où foisonnent de nombreux hameaux, villages et pointes.

Un rapide coup d'œil à une carte du lac nous révèle aussi la présence de nombreuses îles entre la réserve amérindienne d'Akwesasne et l'embouchure du grand canal de Beauharnois: l'île Saint-Régis, l'île Cattle, l'île Jaune, l'île Goose, l'île au Mouton, l'île Marchand, l'île aux Cèdres, etc. Chaque petite île



Carte du lac Saint-François réalisée par I.F.W. Des Barres, datée de 1781*

accolée à la rive sud du lac Saint-François semble porter une histoire qui lui est propre. L'île aux Moutons, par exemple, faisant partie de la réserve amérindienne, aurait ainsi été nommée du fait que les Iroquois y ont longtemps gardé des moutons. L'île aux Cèdres (comme la pointe du même nom située tout près), on le devinera, a été baptisée en raison de la présence de cèdres sur son sol.

Tous ces lieux représentent une liste considérable de noms. Cela s'explique notamment par le fait que le littoral «québécois» du lac Saint-François est deux fois plus long sur la rive sud que du côté nord. Donc, afin d'éviter de nous lancer dans un exercice aussi long que fastidieux, nous ne retiendrons qu'une sélection d'endroits les plus connus.

Réserve d'Akwesasne (ou mission de Saint-Régis): le nom iroquois de «Akwesasne» signifie «là où est la perdrix», un témoignage, sans doute, faisant foi de l'abondance du petit gibier en cet endroit. Bien que les Amérindiens aient fréquenté la partie en amont du lac Saint-François depuis de nombreux siècles, la mission s'y établit en 1755 sous la gouverne du père Jésuite Billiard. Cet établissement est le résultat de l'exode d'une trentaine de familles amérindiennes de la mission de Kahnawake. Un peu comme dans le cas de la fondation de la mission d'Oka par les Sulpiciens une trentaine d'années plus tôt, ce «déménagement» aurait été amené par un besoin d'éloigner les convertis amérindiens de l'influence néfaste des hommes blancs de la région de Montréal.

Cette mission est placée sous le patronage de saint François Régis, un Jésuite dont l'ambition aura été de quitter sa France natale pour «se consacrer au salut des peuples sauvages» du Canada. Son vœu ne se réalisera jamais, car il ne quittera jamais la France. On peut lire dans sa biographie qu'il «a donc été au moins de cœur un apôtre du Canada. Aussi, lorsque l'Église le mit au nombre des saints, les Jésuites du Canada s'empressèrent de mettre leur mission sous son patronage». Une île, constituant une partie de la mission, reçut ce nom.

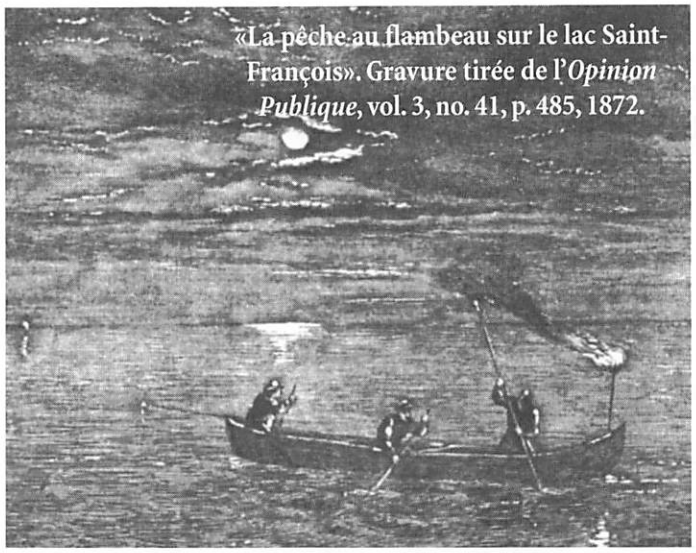
Dès 1832, Saint-Régis était l'un des arrêts des

«Partie de Lacrosse entre les sauvages (sic) de St-Régis et le club Shamrock de Montréal». Gravure tirée de l'*Opinion Publique*, vol. 3, no. 33, p. 389, 1872.

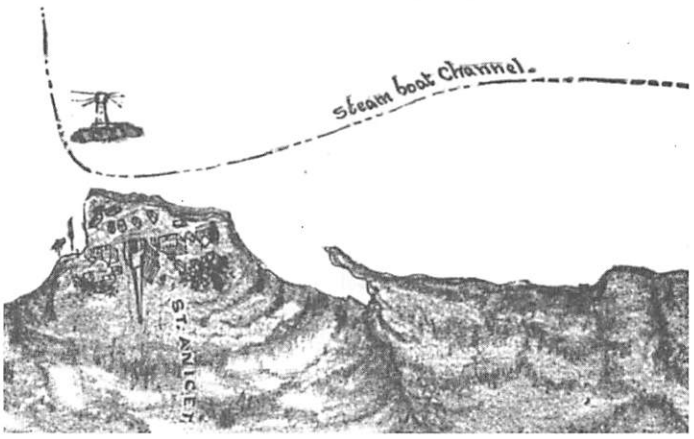
vapeurs sillonnant le lac Saint-François. En effet, alors que le vapeur *Neptune* faisait la liaison Côteau-Cornwall depuis 1823 en passant par la rive nord du lac, le *Dalhousie* effectua le même trajet, mais en passant par diverses localités de la rive sud.

Les îles Cattle, Cow, Grass et Jaune: Ces îles, toutes situées en amont du lac Saint-François, près de l'île Saint-Régis, reçurent leur nom en raison de leur utilisation comme lieu de pâturage pour les animaux des fermiers blancs et amérindiens des environs (l'île Jaune fait référence aux foins qui s'y trouvaient).

Rivière aux Saumons: Se jetant dans le lac Saint-François à quelques lieues à l'est de la réserve d'Akwesasne, cette rivière se trouve dans le canton de Dundee, qui est établi en mars 1831. Elle tirerait son nom de la présence notoire de saumons en ses eaux, poissons que la population environnante venait pêcher aux 17e et 18e siècles. C'est d'ailleurs des rives de la rivière aux Saumons



«La pêche au flambeau sur le lac Saint-François». Gravure tirée de l'*Opinion Publique*, vol. 3, no. 41, p. 485, 1872.



Détail d'une carte du Saint-Laurent montrant le village de Saint-Anicet et le phare de l'île aux Cerises, ainsi que le trajet du chenal sud de navigation sur le lac Saint-François. Par George D. Ramsdell, publiée en 1884.

qu'est issu le nom de Dundee. En effet, un immigrant originaire de Dundee en Écosse nommé John Davidson s'établit vers 1817 en bordure de la rivière et y ouvre un magasin. La population finira par grandir aux alentours de la rivière, car la paroisse de Sainte-Agnès-de-Dundee sera éventuellement fondée en 1863.

Isle of Skie: Contrairement à ce que pourrait laisser penser le nom, cet endroit n'est pas une île, mais bien un district du canton de Dundee qui est délimité au nord par le lac Saint-François. Ce serait tard dans l'année 1816 qu'un petit groupe d'immigrants écossais auraient choisi de s'établir en ce lieu. La plupart d'entre eux étaient issus de Skie, dans l'Inverness au nord de l'Écosse. On aurait d'abord nommé le petit hameau New Skie, mais ce sera l'appellation actuelle qui finira par être adoptée. Ils auraient d'abord loué leurs terres, mais après de longues négociations avec le gouvernement fédéral et la division des affaires indiennes, ils finiront par pouvoir acheter leurs lots. Les résidents de cette région auraient eu des contacts fréquents avec la population du canton de Glengarry, de l'autre côté du lac Saint-François, d'où la raison de nombreux mariages.

Île aux Cerises (Cherry Island): Cette petite île, située juste au sud du chenal du lac Saint-François, a la particularité d'avoir abrité un phare depuis l'été 1847. Ce phare était une petite tour carrée en bois ayant une hauteur de 30 pieds. Il projetait une lumière blanche fixe, issue de lampes à l'huile et était apparu à une époque où la navigation sur le fleuve Saint-Laurent connaissait un essor important (seulement quelques années après l'ouverture du canal de Beauharnois). Un des gardiens du phare était un nommé Johnson et l'île devint connue sous le nom d'île à Johnson. Mais elle porte aujourd'hui un nom qui évoque l'apparente présence de cerisiers sauvages. Il ne reste que bien peu de choses de ce vieux phare, si ce n'est que quelques pierres de la fondation originale qui servent aujourd'hui d'installation de fortune pour les chasseurs de sauvagine.

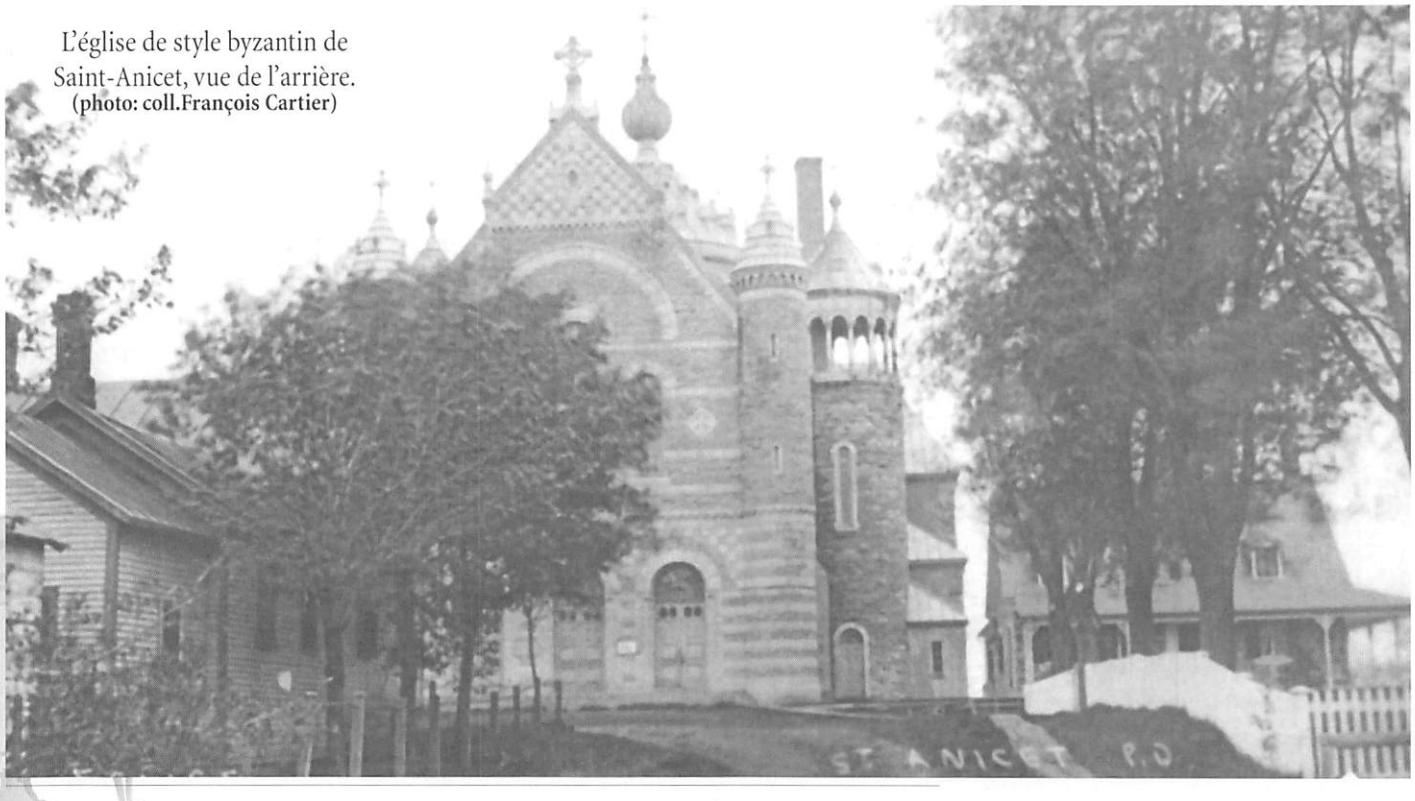
Cazaville: On décrit l'endroit comme un petit hameau situé un peu au sud de Saint-Anicet. L'endroit tire son nom des premières familles Caza, venues d'Acadie pour s'installer sur le rivage du lac Saint-François à la fin du 18e siècle. Certains s'installèrent notamment en bordure de la rivière La Guerre, qui trouve son embouchure au fond de la baie de Saint-Anicet. Un premier bureau de poste y fut ouvert en 1871.

Saint-Anicet: Avant d'être érigé sous le nom de Saint-Anicet-de-Godmanchester en 1827, l'endroit avait été une mission depuis 1810. Suite à l'arpentage du territoire du canton de Godmanchester, des groupes de Canadiens-français et d'Irlandais sont venus s'établir à l'endroit au début du 19e siècle. Deux agglomérations apparaissent, l'une près

de Cazaville, et l'autre dans les environs de la rivière La Guerre. Ces premiers arrivants exploitent le potentiel forestier de l'endroit avant de se tourner vers l'agriculture. La dénomination actuelle viendrait probablement de Saint Anicet, pape de l'an 155 à 166, qui serait mort martyr et dont la fête est célébrée le 17 avril. La forme abrégée de Saint-Anicet apparaît lors de la fondation de la municipalité de paroisse en 1845, puis lors de l'ouverture du bureau de poste en 1851. Jules Léger (1913-1980), Gouverneur-général du Canada de 1974 à 1979, frère du cardinal Paul-Émile Léger, est né à Saint-Anicet. Un parc commémoratif lui est aujourd'hui dédié.

Rivière La Guerre: Ce cours d'eau, situé juste à l'est de l'église d'inspiration byzantine, occupa un rôle central dans l'exploitation forestière de ce coin de pays. Le nom de la rivière vient d'un François Benoît, dit Laguerre, qui avait établi un chantier sur ses rives au tournant du 19e siècle. C'est toutefois en 1820 qu'un entrepreneur du canton de Glengarry, Alexander McBain, y établit une exploitation de bois et de potasse. Un véritable bourg naît autour de cette industrie, avec ses commerçants et artisans, comme le Colonel Davidson et Alexander Ogilvie qui ouvrirent leurs magasins et construisirent des quais, ou comme William Coleman, un cordonnier. En 1823, l'agglomération est connue sous le vocable de Godmanchester-Village. En 1830, l'endroit est peuplé de 82 personnes d'origines diverses, dont des Canadiens-français, des Irlandais et des Écossais.

Un déclin s'opère toutefois dans la deuxième moitié du 19e siècle. Divers facteurs expliquent la désertion de l'endroit. Premièrement, le bois, la principale ressource locale, est rapidement épuisé. Aussi, la construction de barrages à l'embouchure est du lac Saint-François en 1849 et 1850 (pour hausser le niveau des eaux à l'entrée du canal de Beauharnois) a pour effet d'inonder les terres plus basses à la rivière La Guerre, ce qui force certains habitants à s'établir ailleurs. Finalement, les eaux de la rivière, accessibles aux bateaux *Durham*, sont trop peu profondes pour les navires à vapeur de plus gros gabarit qui apparaissent graduellement sur le Saint-Laurent et qui favorisent plutôt les accostages en eaux profondes à Saint-Anicet (le premier vapeur à naviguer sur le lac Saint-François, le «Cornwall», propriété de l'armateur Horace Dickinson, est apparu en 1823).



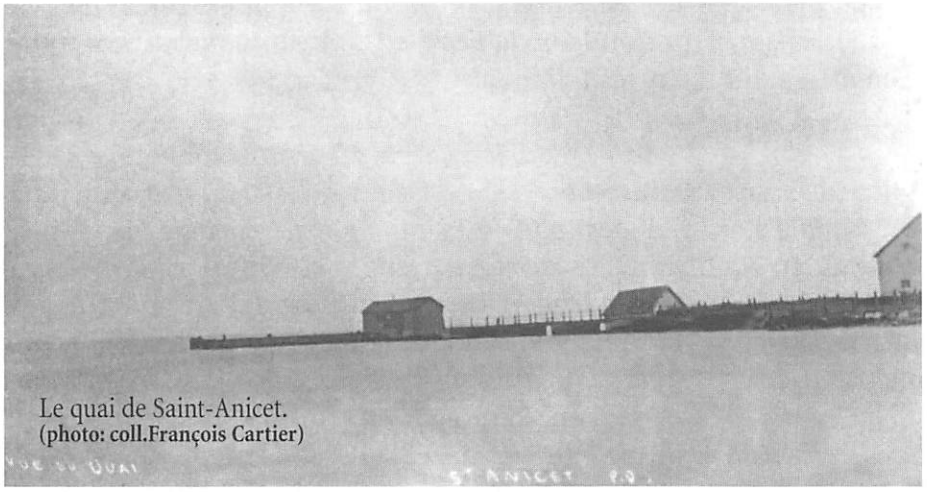
L'église de style byzantin de Saint-Anicet, vue de l'arrière.
(photo: coll.François Cartier)

Port Lewis: Ce petit hameau, situé juste en face de Rivière-Beaudette, était un port qui accueillait les navires et barges qui sillonnaient le lac Saint-François au 19e siècle. Un certain Benjamin Lewis, vers 1825-26, y exploite un service de diligence qui amène les voyageurs du quai de l'endroit à Huntingdon (par le fameux «chemin de planches»), où il tient une auberge. Une autre hypothèse veut que le nom vienne d'une anglicisation du nom Port-Louis par les loyalistes à la fin du 18e siècle. De nos jours, une marina y accueille encore les bateaux et plaisanciers.

Port Lewis est aussi le lieu de naissance d'Émile Léger, oncle du cardinal Paul-Émile Léger. Il étudie au Séminaire de Valleyfield, sous le tutorat de Lionel Groulx. Ordonné prêtre le 27 octobre 1907, Émile Léger devient le secrétaire particulier du premier évêque de Valleyfield, Mgr Joseph-Médard Émard. En 1908, lors d'un séjour à Port Lewis au chalet d'été de Mgr Émard, il se noie dans les eaux du lac Saint-François.

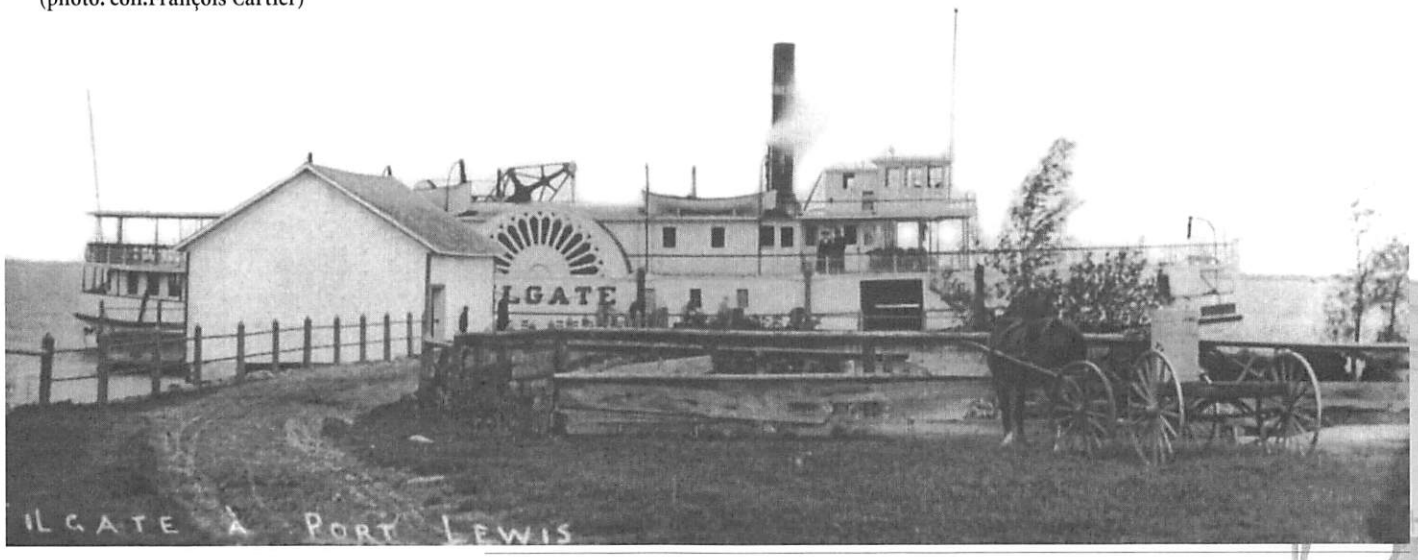
Île Beaubien: Située à l'est de Port Lewis, cette petite île tire son nom actuel du capitaine Deslaunier Beaubien, à qui on avait remis des terres pour les services qu'il avait rendu pendant les hostilités contre les Américains, lors de la Guerre d'indépendance. L'endroit a aussi porté les noms d'île à Pinsonneault et d'île Calypso à l'époque où le docteur Lalanne occupait l'endroit (un excellent article sur le sujet a d'ailleurs été écrit par Hugues Théorêt dans le numéro de décembre 1997 de *Au fil du temps*).

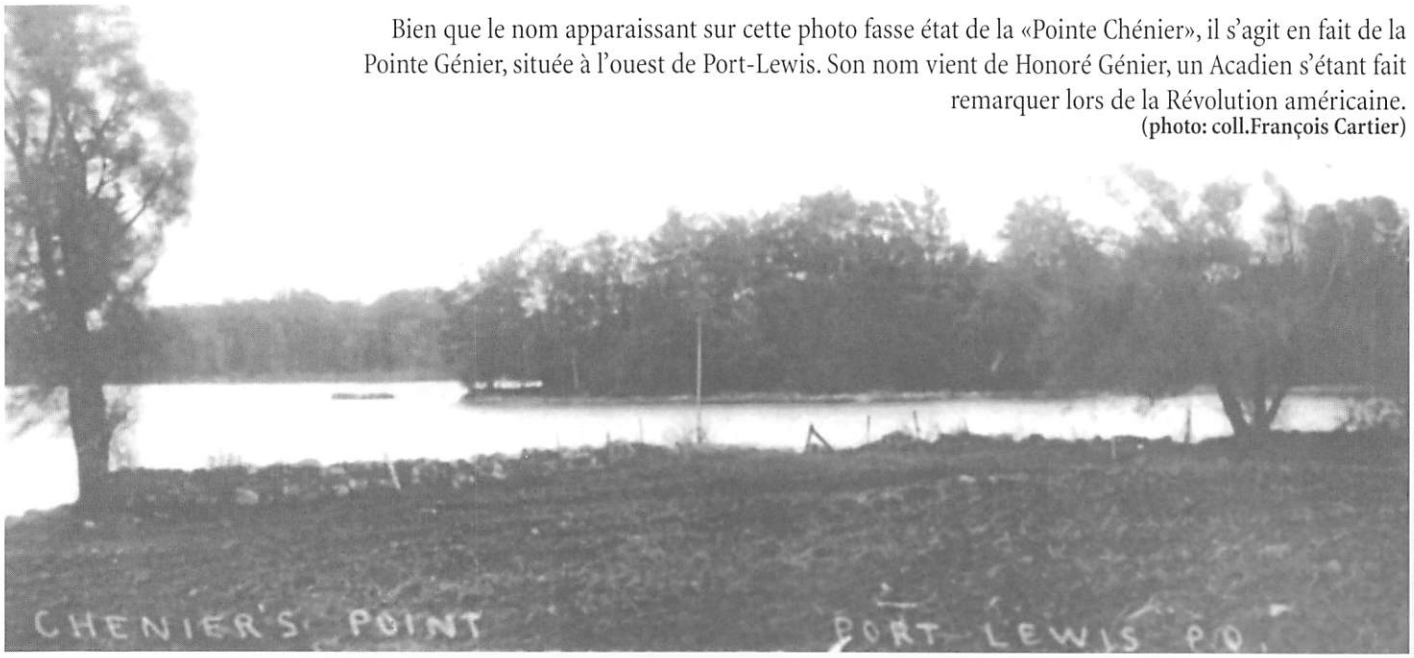
Île du Grenadier: Outre les îles sises à l'embouchure des rapides de Soulanges (et la Grande Île, ou Île Salaberry), c'est la plus grande île de la portion orientale du lac Saint-François. Faisant 200 mètres de longueur par 150 de largeur, cette île aurait servi de poste d'observation avancé pour les soldats anglais lors de la guerre canado-américaine de 1812-1814, d'où son nom. Une autre interprétation vient d'une légende colorée, mais fort peu crédible, qui raconte que des



Le quai de Saint-Anicet.
(photo: coll.François Cartier)

Le vapeur Filgate accosté au quai de Port-Lewis
(photo: coll.François Cartier)





Bien que le nom apparaissant sur cette photo fasse état de la «Pointe Chénier», il s'agit en fait de la Pointe Génier, située à l'ouest de Port-Lewis. Son nom vient de Honoré Génier, un Acadien s'étant fait remarquer lors de la Révolution américaine.
(photo: coll.François Cartier)

grenadiers anglais auraient fait naufrage près de l'île. Plusieurs se seraient noyés, alors que les survivants seraient morts de faim sur l'île en attendant des secours qui ne sont jamais venus.

Cette bien triste histoire fait référence au haut-fond gisant près de l'île, qui est souvent signalé sur les cartes marines sous le nom de The Lump (la bosse), une appellation qui témoigne bien de l'importante taille des rochers qui s'y trouvent, souvent cachés sous seulement quelques centimètres d'eau.

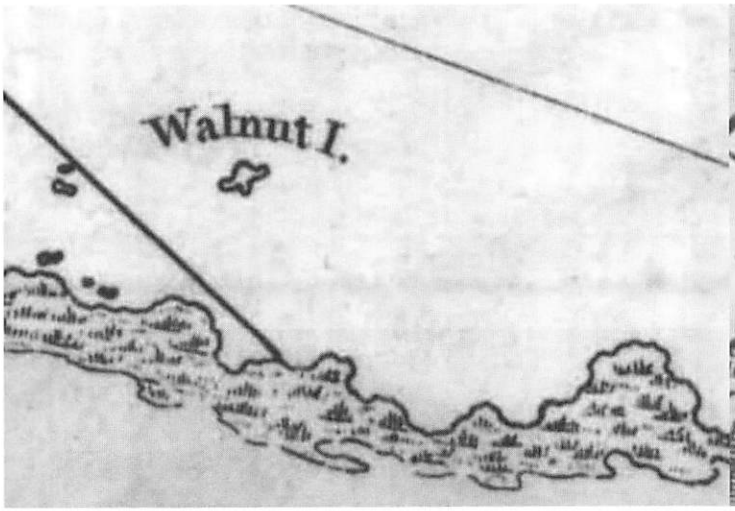
Une carte dessinée en 1781 par Des Barres la montre sous le nom de Walnut Island. Il est possible que les cartographes et explorateurs de l'époque aient noté la présence de noyers sur cette île.

Pointe seigneuriale: Située en face du village des Coteaux, juste à l'ouest de la Baie des Brises, cette pointe est le prolongement de la Montée de la Ligne-Seigneuriale qui séparait autrefois la seigneurie de Beauharnois du canton de Godmanchester.

Baie des Brises: Cette baie est située au sud de l'entrée du canal de Beauharnois. Faisant près de 2 kilomètres, elle est orientée de façon à subir la pleine force des vents venant de l'ouest, d'où son nom. Le petit hameau situé derrière la baie a reçu le même nom. Son fond sablonneux et le peu de profondeur de l'eau en font un endroit recherché par les baigneurs.

Sainte-Barbe: La paroisse et la municipalité de Sainte-Barbe sont issues du démembrement partiel des paroisses de Saint-Anicet et de Saint-Stanislas-de-Kostka en 1882. On attribue le nom de l'endroit à l'affection particulière qu'affichait monseigneur Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal, envers la vierge sainte Barbe, martyrisée en l'an 235 en Turquie. Cette dernière aurait été décapitée par son propre père pour avoir refusé de renoncer à sa foi chrétienne. La légende dit que le père meurtrier aurait été tué par la foudre peu après. C'est donc pourquoi sainte Barbe est souvent invoquée contre le feu et la foudre. C'est aussi pourquoi sainte Barbe est la patronne des artilleurs, des mineurs et des pompiers. Certains relèvent d'ailleurs la proximité de Sainte-Barbe avec la Terre Noire, un lieu réputé pour ses fréquents feux de broussailles.

Baie Hungry: Située juste sous l'embouchure du canal de Beauharnois, on connaît aussi l'endroit sous le nom de Baie des Voleurs. L'endroit a toujours eu une réputation mystérieuse. On disait que les terres y étaient impropres à la colonisation, et donc ne permettant pas de vivre des fruits de la



L'île Grenadier, qui apparaît ici sous le nom de «Walnut Island» (détail de la carte de I.F.W. Des Barres, 1781).

Bien que sur cette carte du 19e siècle, Hungry Bay semble occuper presque toute la rive sud du lac, la baie en question n'occupe que le littoral situé entre la Pointe du Milieu et l'embouchure du grand canal de Beauharnois.

culture, d'où le nom faisant référence à la famine. Diverses légendes couraient aussi sur la présence en ces lieux de loups-garous et de feux-follets. On retrouve le nom de Hungry Bay sur des cartes datant du début du 19e siècle.

L'endroit fut le témoin du débarquement d'une force importante de miliciens volontaires venus du Haut-Canada pour mater les rébellions des Patriotes en 1838. Une force de près de 900 hommes avait été assemblée à Coteau-Landing et traversa le lac le 9 novembre à bord du vapeur *Neptune* et de plusieurs petites barges tirées par ce dernier. Le petit convoi fut toutefois malmené par de forts vents, et arrivée à Hungry Bay, l'une des barges s'échoua et fit naufrage. Pour aggraver le tout, le *Neptune* rompit ses amarres et alla endommager sa coque sur des hauts-fonds situés tout près. Les troupes arrivèrent néanmoins à mettre pied à terre et entreprirent leur marche vers Beauharnois, incendiant les maisons de certains patriotes en chemin.

Nous terminons ainsi ce tour du lac Saint-François. Bien entendu, il resterait à s'arrêter aux lieux rattachés à la grande région de Salaberry-de-Valleyfield, dont plusieurs sont riverains du lac. Mais le tout pourrait être laissé pour un prochain article, et qui sait, peut-être qu'un autre chercheur rattaché à la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry pourrait ici prendre la relève pour parler de ce sujet proprement campivallensien.

Pour ma part, ces articles ont représenté un excellent tremplin pour étudier l'histoire de la navigation sur le lac Saint-François. Les lecteurs ont pu constater à quel point l'aspect nautique a été au centre du développement des diverses localités ceinturant le lac Saint-François. La recherche effectuée pour produire ce texte (et le précédent) ont permis d'amasser de nombreuses informations sur le sujet et il n'est pas exclu qu'un jour un nouvel article vienne ajouter un peu à notre connaissance de ce beau grand lac.

Sources:

Michel Brindamour (dir). De Saint-Adalbert à Saint-Zotique. Le Québec par ses saints patrons. Montréal, Éditions du Trécarré, 2001.

Mario Filion et al. Histoire du Haut Saint Laurent. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000.

Hubert Lalumière. Les occupants de St-Anicet, Godmanchester, avant 1860. Saint-Anicet, 1995.

Frank Mackey. Steamboat Connections: Montreal to Upper Canada, 1816-1843. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000.

Christiane Paquet (dir.). Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles. Québec, Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, 1984.

Richelieu and Ontario Navigation Company. From Niagara to the Sea. Official Guide. 1896.

Pierre-Georges Roy. Les noms géographiques de la province de Québec. Lévis, 1906.

Denis Vaugeois. Québec 1792. Les acteurs, les institutions et les frontières. Montréal, Éditions Fides, 1992.

Centre d'histoire La Presqu'île: Fonds Jean-Marie Léger

La muséologie au jour le jour

La conservation des photographies

Michel Vallée
directeur général
Écomusée des Deux-Rives

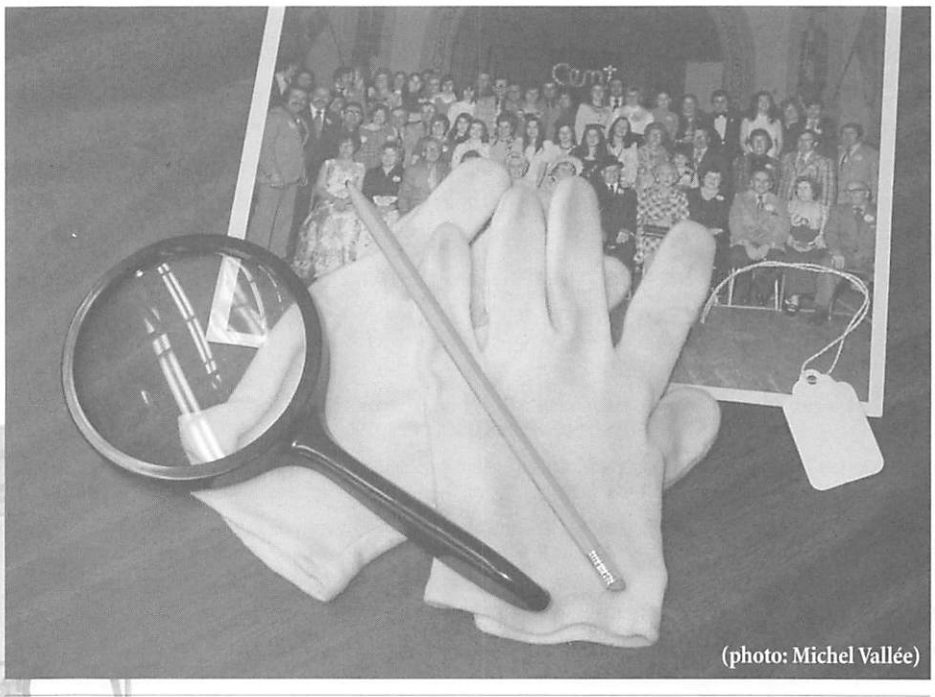
Pas toujours facile de conserver le patrimoine! Cette série de chroniques a pour objectif de vous donner quelques trucs de conservation afin que vos souvenirs puissent traverser les générations. Aujourd'hui... les photographies.

La lumière, la température, l'humidité, la pollution et la mauvaise manipulation sont toutes des causes de détérioration pour vos photographies. Voici quelques trucs...

- *Manipulation*: Le port de gants en nylon ou en coton non pelucheux est suggéré. Un conseil: Tenez vos épreuves par les bords.
- *Entreposage*: Glisser les négatifs ou les photographies dans des enveloppes de papier non acide. Les pochettes de plastique inerte (polyester ou polyéthylène sans revêtement) pour les négatifs et les enveloppes en Mylar (pour les photographies) sont également conseillées.

Evitez les albums munis de pages auto-adhésives recouvertes de plastique. Privilégiez plutôt ceux offrant des pochettes. Les colles, ou le papier collant (ex. : Scotch) sont à bannir. Ils détérioreront vos photographies rapidement.

- *Les notes*: Eviter d'écrire sur les négatifs, utilisez plutôt le dessus de l'enveloppe. Pour ce qui est des photographies, n'utilisez que des crayons mines HB, l'encre peut pénétrer dans le papier et endommager l'image.
- *L'exposition de vos photos*: L'encadrement de photographies importantes devrait être fait avec un passe-partout et un dos protecteur de qualité archive. Il est important de ne pas les exposer à la lumière directe et de les tenir loin des sources de chaleur et d'humidité.



(photo: Michel Vallée)

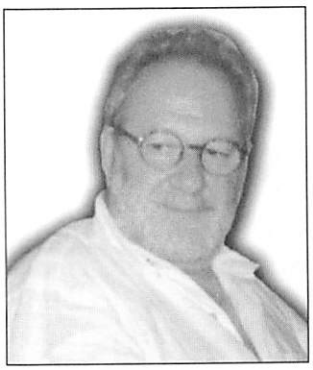
Un petit truc... pour les photographies que vous jugez importantes pour les générations futures, faites faire une copie (papier photo ou copie laser) que vous pourrez exposer et conservez l'original.

En conservation, le truc n'est pas de tout savoir, mais de se poser des questions avant de faire un geste qui peut être irrémédiable. Bonne conservation!

Référence:
www.préservation. gc.ca
(Préserver mon patrimoine)
www.cci-icc.gc.ca
(Institut canadien de conservation)

Rues de Montréal

La naissance de l'urbanisme et les premiers odonymes



Rémon Lecavalier
Membre de la SHGS

L'histoire de la toponymie montréalaise commence en 1672, lorsque le supérieur des Sulpiciens planifie le premier tracé de rues après la concession de la seigneurie de Montréal au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

Il détermine les premiers odonymes. Jusqu'alors, la population ne dispose que de deux sentiers pour circuler sur le nouveau territoire où elle s'est installée en quittant l'abri du fort de la pointe à Callière. L'un des sentiers longeant la rive du fleuve sert à haler les embarcations, c'est le chemin de la Grande Rivière, tandis que l'autre, reliant les habitations, est dénommé rue Saint-Paul.

Le notaire et arpenteur Bénigne Basset procède au bornage et à l'ouverture des voies. Pour ce faire, il les délimite à l'aide de piquets sur lesquels il appose les armoiries du Séminaire. Les nouvelles rues sont ensuite défrichées et interdiction est faite à quiconque de cultiver des espaces de terre battue. Les rues d'alors ont environ 24 pieds français de large, certaines ont seulement 18 pieds de large. Les ruelles Saint-Disier et Chagouamigon d'aujourd'hui donnent une bonne idée des dimensions de ces rues. Toutefois, la rue Notre-Dame, voie principale de la petite ville, est plus large, elle a 30 pieds de large.

Le plan prévoit l'ouverture de dix rues, dont trois sont parallèles au fleuve, et sept sont perpendiculaires et dites «montantes». Afin de rendre hommage aux bâtisseurs de la petite communauté, il choisit de nommer les voies d'après leurs saints patrons. Les rues du Vieux-Montréal d'aujourd'hui s'ouvrent successivement et témoignent de l'esprit religieux qui anime les Montréalistes.

La liste et l'année d'ouverture de ces rues apparaissent dans l'encadré au bas de cette page.

La toponymie actuelle témoigne également d'un autre héritage du régime seigneurial français. Il s'agit de l'utilisation des génériques «côte et montée». La côte représente une unité d'espace qui est découpée en terres parallèles. La première côte longe le cours d'eau, tandis que la seconde s'implante au-dessus de la première et ainsi de suite. L'accès au cours d'eau, longtemps la seule voie de communication, est rendu possible par le découpage à travers les terres d'une voie de «montée» jusqu'aux côtes suivantes. Il reste encore aujourd'hui à Montréal quelques odonymes témoignant de cette réalité. Toutefois, certaines côtes n'ont pas été tracées parallèlement au fleuve, mais plutôt parallèlement à des ruisseaux aujourd'hui canalisés, c'est le cas du chemin de la Côte-des-Neiges.

Année d'ouverture de certaines rues du Vieux-Montréal

Notre-Dame	1672		Saint-Lambert	1680	(maintenant Saint-Laurent)
Saint-Paul	1673		Saint-Gabriel	1680	
Saint-Jacques	1672		Saint-Charles	1672	(maintenant Place Jacques-Cartier)
Saint-Pierre	1673		Saint-Jean	1684	
Saint-François	1678	(maintenant Saint-François-Xavier)	Du Calvaire	vers 1672	(cette rue n'existe plus)

Une ville emmurée et ses faubourgs

À la fin du XVII[e] siècle, on entreprend d'entourer la ville d'une palissade de bois que l'on remplace, une trentaine d'années plus tard, par de véritables fondations construites selon les principes établis par Vauban. Le fait d'emmurer ainsi la ville concentre le développement dans un périmètre restreint, et des voies de communication étroites apparaissent à travers la grille orthogonale existante. Des faubourgs se créent alors à l'extérieur des portes de la ville. La plupart de ces voies supplémentaires adoptent des hagiogymes, comme la rue Sainte-Thérèse, principale voie du faubourg du même nom.

Certaines voies sont en outre dénommées d'après la destination à laquelle elles conduisent. Ainsi apparaissent la rue Saint-Laurent, qui conduit au village de Saint-Laurent, et les rues Friponne et Bonsecours, voies d'accès menant respectivement au magasin du roi (surnommé La Friponne) et à la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours.

En 1707, les rues sont toujours en terre et présentent de profonds et inconfortables bourbiers surtout après la pluie et à la suite des changements de saison. Pour corriger la situation, une ordonnance en 1744... oblige les habitants à donner une certaine pente aux rues; de raser les buttes et amoncellements de terre dans les rues; de fournir les sable, pierres ou cailloutage nécessaires et d'établir à chaque coin de rue des banquettes de trois pieds de large et de huit pouces de hauteur.» Une autre prévoit que pour le confort des promeneurs, chaque propriétaire installe devant chez-lui un trottoir de bois.

L'expansion de Montréal

En 1801, une ordonnance de Londres autorise la démolition des murs de fortification qui restreignent la croissance de la ville. Cette ouverture entraîne des modifications dans la trame des rues et dans la toponymie, puisque des rues des faubourgs rejoignent les vieilles rues nommées par Dollier de Casson et en adoptent les dénominations. La ville proprement dite compte alors quatorze voies parallèles au fleuve et vingt-cinq voies montantes. En ajoutant les rues des faubourgs, on arrive à un total de 132 voies. Il faut toutefois retenir que quelques rues des faubourgs sont des prolongements des rues de la ville.

L'histoire des rues entourant le terrain de Guillaume* sur la rue Notre-Dame

- rue Notre-Dame - 1672

Au début des années 1670, le Séminaire de Saint-Sulpice, responsable spirituel de Ville-Marie depuis 1657 et seigneur de l'île de Montréal depuis 1663, souhaite ériger une église paroissiale ainsi que la résidence des Sulpiciens. La chapelle de l'Hôtel-Dieu avait jusqu'alors servi de lieu de culte pour la population. Les Sulpiciens choisiront d'ériger la nouvelle église sur le coteau. Par la même occasion, ils redessinent la trame urbaine afin de faciliter l'accès à l'église située au cœur de la nouvelle grille et de régulariser le développement de la ville selon un plan orthogonal.

La rue Notre-Dame est la première rue tracée par Dollier de Casson. Elle suit l'ancien chemin du Coteau Saint-Louis vers l'est de la ville et devient l'un des trois grands axes qui traversent la ville d'est en ouest. Étant la principale artère de Ville-Marie, il lui donne le nom de Notre-Dame en l'honneur de la Sainte Vierge, patronne de la paroisse.

À l'origine, large de 30 pieds français (9.7m.), elle est marquée de huit bornes aux estampilles du Séminaire, la rue Notre-Dame allait de l'actuelle rue Bonsecours jusqu'au-delà de la rue McGill. Au moment de la démolition des fortifications (1804-1810) et du nivellement de l'ancien coteau de la citadelle, les rues Saint-Joseph (à l'ouest, faubourg des Récollets) et Sainte-Marie (à l'est, faubourg Québec) sont rattachées à la rue Notre-Dame. Au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, on retrouve sur la rue Notre-Dame les communautés religieuses masculines de Montréal: les Récollets à l'ouest, les Jésuites à l'est et les Sulpiciens au centre.

Après la Conquête, l'administration civile établit une présence importante sur cette rue avec, au fil des ans, la construction des prisons, des palais de justice et de l'hôtel de ville. Au XIX[e] siècle, la rue Notre-Dame devient la rue principale

* Voir les deux articles précédents sur les Lecavalier dans *Au fil du temps*, vol. 11 n° 1 et vol. 11 n°3.

pour le commerce de détail. La rue est aussi élargie par la Ville grâce à une série d'expropriations et d'achats de terrains, notamment du côté nord, au cours des années 1860. À cause de sa largeur et du fait qu'elle mène à l'église paroissiale, la rue Notre-Dame sera le haut-lieu des processions religieuses, manifestations et parades de toutes sortes. On note entre autres, la procession funéraire de Thomas D'Arcy McGee en 1868 et de celle de George Étienne Cartier en 1873.

- *rue Saint-Jean - avant 1760*

La rue Saint-Jean, qui relie la rue du Saint-Sacrement à la rue Notre-Dame, est créée en 1692, à la requête du gouverneur Frontenac. Cette rue est tracée en même temps que la rue du Saint-Sacrement, «pour la commodité publique». Elle est établie à 28 toises (54,6 mètres) de la rue Saint-Pierre. L'origine exacte du nom est inconnue. Certains l'associent à Jean-Jacques Olier de Verneuil, membre fondateur de la Société de Notre-Dame, elle-même à l'origine de la création de Montréal, mais le nom pourrait aussi rappeler Jean-Baptiste Migeon de Branssat, propriétaire d'un grand jardin au sud de la rue du Saint-Sacrement et juge du bailliage de Montréal. En 1844, les habitants du secteur déposent une requête pour que la rue Saint-Jean soit prolongée jusqu'à la rue Saint-Jacques. La ville refuse d'accéder à cette demande et les citoyens devront attendre jusqu'en 1862 avant que la rue ne débouche sur la rue Saint-Jacques.

- *rue Saint-Alexis entre 1711 et 1723*

Cette rue est mentionnée pour la première fois dans un contrat de concession par le Séminaire de Saint-Sulpice en 1711. Le Séminaire vient d'acquérir de Jeanne Lecavelier (fille de Robert) un des rares terrains vacants de la ville, et l'ouverture de la rue Saint-Alexis, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean, facilite sa subdivision en plusieurs parcelles entre la rue du Saint-Sacrement et la rue Notre-Dame. L'origine du nom est inconnue, mais ce nom pourrait rappeler Alexandre Le Rageois de Bretonvilliers, deuxième supérieur de la compagnie de Saint-Sulpice.

- *rue de l'Hôpital * - avant 1672*

Avant 1672, la ville de Montréal se développe sur les bords du Saint-Laurent par des concessions d'emplacements définis selon des sentiers ou des points de repères topographiques. Quelques centaines d'habitants utilisent des sentiers qui relient les principaux points de la ville: le fort sur la pointe à Callière, l'hôpital et la chapelle de l'Hôtel-Dieu (situés près des rues Saint-Sulpice et Saint-Paul actuelles) et les redoutes (maisons servant de point d'appui pour la défense) situées à l'est, à l'ouest et au nord de la ville. La rue de l'Hôpital est un vestige des sentiers de Montréal qui ont précédé l'imposition d'une grille orthogonale par François Dollier de Casson en 1672. Il s'agissait d'un sentier qui permettait aux paysans installés à l'ouest de la ville de se rendre à l'hôpital de Jeanne Mance et à la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Cette chapelle sert d'ailleurs d'église paroissiale avant la construction de l'église Notre-Dame.

En 1672, Montréal s'agrandit et les sentiers en diagonale sont éliminés au profit des rues bien droites qui donnent un aspect plus régulier à la ville. Un tronçon de la rue de l'Hôpital, situé entre la rue Saint-François-Xavier et la rue Saint-Sulpice, est fermé pour faire place au jardin du Séminaire de Saint-Sulpice. À l'ouest de la rue Saint-Pierre, les propriétaires reprennent le terrain de cet ancien sentier car le public utilise désormais la rue Notre-Dame pour se rendre à la nouvelle église construite sur le coteau. Quelques propriétaires conservent néanmoins des emplacements et des maisons sur la rue de l'Hôpital, dont le chirurgien Jean Martinet de Fontblanche. La rue est rétablie officiellement en 1702 à la demande du gouverneur Louis-Hector de Callière «pour la décoration et commodité publique de cette ville». Un tronçon est alors délimité et borné de la rue Saint-François-Xavier à la rue Saint-Jean. Suite à l'ouverture de la rue Saint-Alexis quelques années plus tard, la rue est prolongée pour se terminer derrière un terrain appartenant à Guillaume Lecavelier sans toutefois déboucher sur la rue Saint-Pierre. En 1866, la rue sera élargie du côté nord.

Sources

* Dechêne, *Habitants et marchands*,
* Massicotte, *Verbalisation de rues (1932)*
* Trépanier, *Rues du Vieux-Montréal*,
* Ville de Montréal, *Rues* (1995),
* Pinnard, *Montréal son histoire*, son architecture, tome 2
* http://www.vieux.montreal.qc.ca

* On notera que les rues du secteur sont à angle droit, à l'exception d'une seule, la rue de l'Hôpital.

Des outils pour la généalogie

Chronique n° 2

Francine Cousteau Serdongs
Généalogiste UQAM (1988),
membre de la SHGS et de la SGCF

*La **généalogie** est la discipline qui a pour objet la **connaissance de la parenté existant entre les individus** (Page 37).*

(JETTÉ, René, *Traité de généalogie*, Presses de l'Université de Montréal, 1991, 716p.)

Ma première chronique avait deux objectifs:

- 1°apprendre à lire et à construire un tableau et une figure,
- 2°définir certains termes de parenté.

Les termes de parenté sont nombreux, alors je pourrais continuer comme ça un bon bout de temps. Mais pour aller où? Vous vous êtes probablement posés la question. Un premier but que je me suis fixé est d'expliquer toutes les sortes de **dispenses** que l'on peut retrouver dans un acte de mariage car ce n'est pas si facile de s'y retrouver! Et puisqu'il y a beaucoup de mariages entre apparentés (endogamie), du début de la colonie jusqu'au début du XX^{e} siècle, chaque personne qui fait une **ascendance totale** («...ascendance qui énumère **tous** les ascendants du **probant**...» (JETTÉ, p.110), habituellement jusqu'aux premiers ancêtres arrivés en Nouvelle-France) a plusieurs chances de trouver une dispense, et parfois plusieurs dans un *même acte de mariage* (voir chronique n° 1 pour la définition de «probant»).

Mais pour comprendre le jargon des dispenses, plusieurs autres notions seront nécessaires. Les prochaines chroniques nous préparerons à les comprendre.

Avant de m'attaquer aux dispenses de mariage, j'aimerais faire une mise au point sur les termes à employer lorsqu'on veut nommer ou donner un titre au type de recherche la plus fréquente que l'on fait quand on débute en généalogie, celle qui part de soi pour remonter la filiation par les pères. Plusieurs termes sont employés, en voici quelques-uns: Généalogie de madame X, Titre d'ascendance de monsieur Y, Lignée ascendante, Lignée directe, Lignée agnatique, De X à Y, Lignée, et souvent, pas de titre du tout. Alors, quel est le mot juste et précis?

Il s'agit d'abord d'une **ascendance** et il en existe 3 formes: l'ascendance **patrilinéaire** ou **agnatique** (de fils - ou fille - en père), l'ascendance **matrilinéaire**, ou **utérine** (voir mon article dans ce numéro) et l'ascendance **cognatique** (ascendance unilinéaire où alternent les ascendants masculins et féminins, p.110). Celle que l'on fait généralement en premier est donc l'**ascendance patrilinéaire**, ou **agnatique**.

Les termes mentionnés plus haut sont imprécis. Une lignée, ou ligne, est «une suite plus ou moins longue de générations reliant le probant à l'apparenté par consanguinité». Ce terme est imprécis car il existe 2 sortes de lignes: la **directe** et la **collatérale**, et de plus, il existe 5 sortes de lignes directes: (p. 45)

- la ligne **agnatique**: ligne directe purement masculine;
- la ligne **utérine**: ligne directe purement féminine;
- la ligne **cognatique**: ligne directe «mélangée», comportant homme(s) et femme(s)
- la ligne **ascendante**: ligne directe où le probant est à la base;
- la ligne **descendante**: ligne directe où le probant est au sommet.

QUIZ #3

A. Comment appelle-t-on la *ligne directe* entre la probante Marie Charlotte CHARTIER de LOTBINIÈRE et Louis-Théandre CHARTIER de LOTBINIÈRE?

B Comment appelle-t-on la *ligne directe* entre la probante Élisabeth DAMOURS et Louise-Élisabeth JOYBERT de SOULANGES?

C Comment appelle-t-on la *ligne directe* entre le probant Georges SAVEUSE de BEAUJEU et Louis LIÉNARD de BEAUJEU?

Réponses au quiz #2 (numéro de mars 2003)

A. Quel est le lien de parenté entre **Philippe Arthur Quiquerand** de BEAUJEU et son épouse, **Elmire** AUBERT de GASPÉ?
Réponse: cousins germains par le couple Aubert de Gaspé & Allison

B. Le titre de seigneur se transmet habituellement entre père et fils, ou beau-fils. Peut-on expliquer la transmission du titre de Seigneur de Rigaud et de Vaudreuil entre **Pierre-François** RIGAUD de VAUDREUIL et **Michel** CHARTIER de LOTBINIÈRE par un lien de parenté? Si oui, lequel?
Réponse: cousins issus de germains par le couple Chartier de Lotbinière & Damours

C. Qui est l'oncle à la mode de Bretagne de **Georges René** SAVEUSE de BEAUJEU?
Réponse: Alain CHARTIER de LOTBINIÈRE

D. Qui est la nièce à la mode de Bretagne de Catherine CHAUSSEGROS de LÉRY?
Réponse: Louise-Josephte et Marie-Charlotte CHARTIER de LOTBINIÈRE

E.- Quels liens de parenté existent-ils entre la dernière seigneuresse de Vaudreuil et le dernier seigneur de Soulanges ?
*Réponse: cousins issus de germains par le couple Chaussegros de Léry & Legardeur, et parenté du **5e au 6e degré de consanguinité en ligne collatérale** par le couple Chartier de Lotbinière & Damours.*

Cette dernière réponse introduira les dispenses dans le prochain numéro. À la prochaine! Si vous avez des questions ou commentaires, n'hésitez pas à communiquer avec moi via le courrier ou le courriel de la SHGS.

Aux sources - La référence

Par Michel Poisson, M.A. histoire.

Ma petite chronique porte, cette fois-ci, sur la mention des sources. Lorsque je fais la mise en page de la revue, je constate à maintes reprises que les articles sont bien étoffés; ils s'appuient sur plusieurs sources. Mais, trop souvent, les auteurs ne mentionnent que le titre ou l'auteur de l'ouvrage. Dans ce cas, si une source citée dans un article m'intéresse et que je veux la consulter, comment la retrouver si je n'ai que son auteur ?

Voici la convention (il peut y avoir des variantes) pour citer des sources. Lorsque l'on rédige un texte et que l'on veut appuyer ses arguments avec une bonne citation bien sentie (pour convaincre notre lecteur), il faut donner toutes les informations la première fois que la source est citée. Exemple avec la citation suivante:

> Un travail de recherche ne peut pas s'écrire tout seul: il faut se servir d'écrits, d'entrevues avec des spécialistes qui ont étudié le sujet qui nous intéresse. Il faut parfois emprunter les idées développées par une autre personne. Tout ceci est permis dans la rédaction d'un rapport de recherche ou d'une dissertation, mais à la stricte condition d'en indiquer très exactement la source. Les références ou les notes infrapaginales remplissent ce rôle.[1]

L'auteur de l'article se doit d'écrire, au bas de la page, la référence. Ainsi, si le lecteur veut accéder aux mêmes données, la recherche sera facilitée. La convention des notes infrapaginales est la suivante:

- le prénom et le nom de l'auteur;
- le titre du livre, souligné ou en italique [...];
- S'il s'agit d'un article de périodique, d'encyclopédie ou de dictionnaire, le titre de l'article est entre guillemet et le nom du périodique est souligné ou en italique;
- le lieu d'édition, la maison d'édition, la date de publication;
- la ou les pages d'où la référence est tirée[2]

Voila ! Comme il ne me reste plus beaucoup d'espace, je reviendrai sur les références et la bibliographie lors de la prochaine chronique.

1. Bernard Dionne, 1990. *Pour réussir.* Montréal: éditions études vivantes, p. 128.
2. Ibid., p. 129.

Les femmes, le parent pauvre de la généalogie (1ère partie)

Francine Cousteau Serdongs
Généalogiste UQAM (1988), membre de la SHGS et de la SGCF

Introduction

Depuis les années 70, les femmes ont beau avoir fait des pas de géant dans la reconnaissance individuelle et sociale de leur valeur équivalente à celle des hommes, et la généalogie a beau avoir pris un essor fulgurant (un loisir parmi les plus populaires), l'intérêt pour les femmes et la reconnaissance des femmes en généalogie (les femmes sont plus que la moitié du monde) n'a bougé que d'un petit poil. Il y a là une situation complètement anormale et paradoxale.

Le problème est **double**: la place que la généalogie fait aux femmes et l'intérêt que les femmes (et les hommes) portent aux femmes en généalogie. Les conséquences sont graves. L'organisation de la généalogie et ce que les femmes en font, perpétuent l'invisibilité des femmes dans l'histoire, l'inégalité entre hommes et femmes, la difficulté pour les femmes de se solidariser, et rend encore plus difficile la valorisation du rôle de mère, alors que le père, de par la tradition patriarcale, donne son nom de famille et inscrit de facto ses ascendants et descendants dans sa lignée. Comme si la postérité, la descendance n'existait que pour les hommes. Il y a bien eu une tentative, avec la révision du code civil québécois, d'équilibrer la distribution des noms de famille, mais nous verrons que la solution choisie s'avère une mauvaise solution pour les femmes, et même pour les hommes. Cette inégalité criante, pour ne pas dire usurpation, perdure malgré les récentes lois et pratiques pour enrayer le sexisme dans nos sociétés occidentales.

J'en parle autour de moi depuis quinze ans, en fait, depuis que je me suis rendue compte de la situation, et à part quelques personnes, et c'est récent, j'ai l'impression de parler, pour ne pas dire prêcher, dans le désert. Merci à *Au fil du temps* de m'avoir invitée à exposer cette situation dans ses pages.

Comment j'en suis venue à découvrir cette situation

Il y a 16 ans, ayant été victime du virus «généalogie», je me suis inscrite au certificat en généalogie de l'UQAM (1986), lequel venait tout juste d'être mis sur pied. Étant donné ma situation de famille, les liens de parenté étaient plutôt un mystère pour moi; j'ai donc cherché à comprendre les mystères de la parenté, et j'ai posé beaucoup de questions.

Une de mes premières interrogations concernait **l'ascendance**. L'ascendance (de fils en père) par les hommes s'appelait «ascendance agnatique» et toutes les autres ascendances (puisque le nombre d'ancêtres double à chaque génération), «cognatique». Je bondis: «Comment? il n'y a pas de terme spécifique pour l'ascendance de fille en mère ???!» Et bien non! Alors j'ai rouspété ouvertement. Et ce fut le début d'une longue prise de conscience des effets du patriarcat dans un domaine, soit disant traditionnellement réservé aux femmes, c'est-à-dire, mettre au monde des enfants. J'ai tout de suite trouvé cela tellement injuste, d'autant plus que nous sommes beaucoup plus certains de la mère biologique que du père biologique!

Si j'ai continué à m'intéresser à ce paradoxe, je le dois en très grande partie à mon éminent professeur **René Jetté**, décédé prématurément le 18 mai 2003 et dont je suis encore en deuil. Contrairement à beaucoup d'autres professeurs, il est le seul à être resté ouvert à mes questions «féministes». Par exemple, il a continué à chercher un nom pour cette lignée ascendante de femmes. Il le trouva, 2-3 ans plus tard, lors d'un congrès d'anthropologues, et c'est ainsi que dans son *Traité de généalogie* (1990), il appela cette lignée «ascendance utérine».

Le double problème

Quel sort la généalogie actuelle réserve-t-elle aux femmes? Comment les femmes utilisent-elles la généalogie? Voilà les deux questions sur lesquelles je me penche encore. Une longue recherche s'imposerait, mais pour cet article, voici quelques éléments qui illustrent suffisamment le problème.

Quel sort la généalogie actuelle réserve-t-elle aux femmes? problème entre la généalogie et les femmes.

1. *Les **termes de parenté** sont orientés en fonction des hommes.*

   - Le mot «ancêtre» est un nom **masculin**. Comme si les femmes n'y étaient pour rien.
   - Le mot «ancêtre» est presque toujours utilisé au **singulier**: «mon ancêtre untel», comme si nous pensions encore que les enfants sont uniquement le produit de l'homme-mâle, la femme n'étant que l'incubateur nourricier pour cet enfant.
   - L'ensemble des enfants, frères et soeurs, s'appelle la **fratrie**, terme dérivé du mot frère.

2. *Les **termes en généalogie** sont orientés en fonction des hommes.*

   - La personne qui est le sujet de recherches généalogiques s'appelle le **proband**; je ne l'ai jamais vu accordé au féminin, comme dans «la probante».
   - **L'ascendance**: presque toujours patrilinéaire (ou agnatique); souvent elle n'est même pas qualifiée, tellement il est sous-entendu qu'elle est masculine; on parle souvent de «ligne directe», mais dans l'ensemble des nos ancêtres, il y a des centaines de lignes directes (voir chronique n° 2). L'ascendance utérine, ou matrilinéaire, est très rare et jamais nommée comme telle: on continue à la nommer «cognatique»! (voir chronique n°2)
   - La **descendance**: toujours patrilinéaire, c'est-à-dire patriarcale. À la deuxième génération, les femmes sont ignorées, soit disant parce qu'elles ne portent plus le même nom de famille. Tout se passe comme si les femmes n'avaient pas de descendance; elles ne font qu'aider le conjoint à en avoir une. René Jetté constate la situation: il affirme que la descendance utérine existe (p.160), ce qui est déjà un grand pas, mais qu'elle est encore inusitée.
   - Dans le dernier grand livre sur la généalogie, le *Larousse de la Généalogie* (2002), aucune allusion n'est faite à la spécificité de l'ascendance matrilinéaire (ou utérine), ni à la descendance utérine (ou matrilinéaire); elle est soi-disant comprise dans le «cognatique» (pp.19-23)

3) *Les **outils en généalogie** sont orientés en fonction des hommes*

   - La **numérotation des ancêtres** dans une généalogie est orientée en fonction des hommes. Le ou la probante reçoit le numéro 1, et la règle veut que le numéro du père soit le double du ou de la probante; pour la mère, on aditionne 1. Exemple: le père du ou de la probante reçoit le numéro 2 et sa mère le numéro 3. Son grand-père paternel, le numéro 4, la grand-mère paternelle, le numéro 5; le grand-père maternel, le numéro 6 et la grand-mère maternelle, le numéro 7. Et ainsi de suite.
   - Tous les **outils de recherche** fonctionnent avec le nom de famille de l'homme. Le seul que je connais qui fasse exception est la «féminine» de Drouin. Certains répertoires ajoutent à la fin du livre, un index au nom des femmes.
   - Je ne connais qu'un **seul logiciel de généalogie** en français qui peut faire l'ascendance utérine, mais pas la descendance, et ce n'est pas un problème de logiciel! Je n'en connais aucun en anglais.

4. *Quelques **exemples récents** dans la pratique et l'utilisation de la généalogie*

   - Dans les notes de cours de généalogie, donné à Salaberry-de-Valleyfield en 1999, l'ascendance agnatique ou patrilinéaire est dite «linéaire en ligne directe, de fils en père» (voir chronique n° 2 sur la terminologie). On ne parle pas d'ascendance utérine ou matrilinéaire. Cette lignée est confondue avec l'ascendance cognatique, qu'on appelle de façon erronée «collatérale». (La ligne «collatérale» est une suite de générations formée de deux lignes directes issues d'une même personne» Jetté, p.47). Pour la descendance, on parle du «premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France». Il s'agit de descendance agnatique ou patrilinéaire, et la conjointe de cet homme n'est point mentionnée. Or, n'est-ce pas la descendance d'un couple, et non de l'homme seul?! Et toujours pas de descendance utérine ou matrilinéaire. Dans la documentation nécessaire pour connaître la vie de nos ancêtres, aucune n'a trait aux femmes de façon spécifique. Est-ce une situation que l'on retrouve dans tous les cours de généalogie au Québec? Probablement.
   - Dans un **cours de généalogie** au Québec et annoncé sur Internet (08-01-2003), on parle des origines militaires, des professions ou des métiers des hommes; pas des origines des femmes, comme les filles du

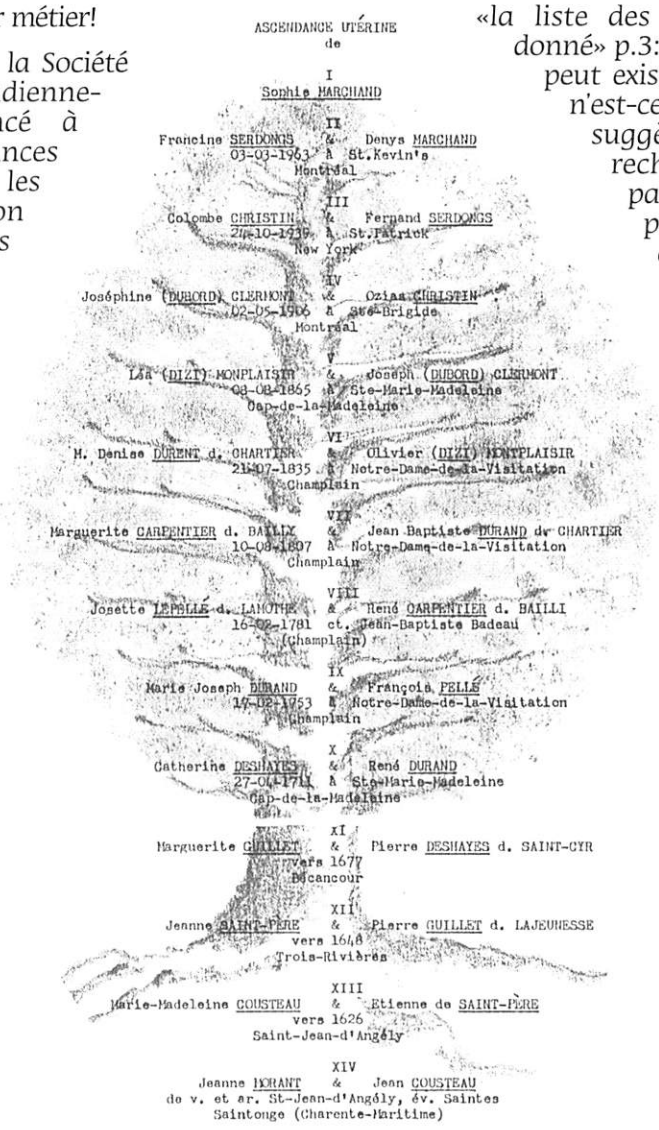
Roy; encore moins de leur métier!

- Depuis l'automne 2001, la Société généalogique canadienne-française a commencé à publier des ascendances utérines dans les **Mémoires**, section «Rapprochements». Mais aucune des onze publiées ne comporte de titre exact, et certaines s'intitulent «cognatique». En janvier 2003, j'ai écrit à Madame Lamarche à ce sujet, et je n'ai pas reçu de réponse. Le numéro suivant des Mémoires publiait une «lignée cognatique». Était-ce une question de délai dans l'édition?

- Les **invitations à célébrer l'histoire** font régulièrement appel aux descendants des hommes, et non des femmes. Comme exemple, le 350e anniversaire de l'arrivée de la Grande Recrue. Dans la publicité, on parle du nom de votre ancêtre, masculin singulier. Or, on peut descendre de plusieurs ancêtres de la Grande Recrue (je descends 8 fois de ces hommes, dont un, deux fois. Mieux: en donnant la liste des membres de la Grande Recrue, on a identifié par un astérisque les hommes ayant une descendance masculine; or, il y avait 14 femmes connues sur ce bateau, et selon mes recherches, 11 ont eu une descendance; de plus, parmi elles, 5 ont épousé un de ces 42 hommes. Pourquoi ne pas en parler? Personnellement, je descends de deux de ces couples.

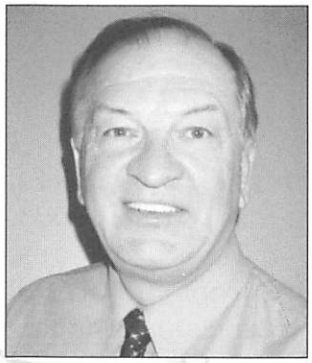
- Du nouveau: un *cahier d'activités généalogiques pour l'enseignement secondaire*, rédigé par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie en 2002. À propos de descendance, on parle de «la liste des descendants d'**un** ancêtre donné» p.3: pourtant, la descendance ne peut exister que par le couple (deux), n'est-ce-pas? Comme activité, l'on suggère de se limiter à deux recherches: la branche du patronyme paternel et celle du patronyme maternel. Il s'agit encore de deux ascendances patrilinéaires. Pourquoi pas, comme deuxième recherche, l'ascendance utérine ou matrilinéaire? Comme si l'on ne descendait que des lignées masculines!

- **Les médias perpétuent l'invisibilité des femmes:** l'ancêtre se conjugue au masculin singulier. Par exemple: les Archambault et les Tremblay. Lors du 350e anniversaire de la venue de Jacques Archambault, de Françoise Tourault son épouse, ainsi que de leurs sept enfants en 1647, et de la venue de Pierre Tremblay, la même année, les médias (Radio Canada) parlèrent des millions de descendants en Amérique de Jacques Archambault et de Pierre Tremblay; point de Françoise Tourault ni de Ozanne Achon, mères de tous ces descendants!



Ascendance utérine de Francine Cousteau Serdongs
Les données sont tirées directement des actes microfilmés dont l'auteure possède une copie. Pour les actes introuvables, l'auteure s'est fiée au *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730* de René Jetté, PUM, 1983.
En lisant cette ascendance utérine, vous comprendrez pourquoi j'ai ajouté COUSTEAU à mon nom de famille.

J'arrête ici car je crois avoir démontré mon point: les femmes sont invisibles en généalogie. Dans la seconde partie de cet article, nous verrons comment les femmes perpétuent cette situation; il s'agit du deuxième volet de ce problème. Ensuite, j'aborderai les conséquences et les solutions que j'entrevoie à ce paradoxe aussi surprenant qu'inacceptable. La nouvelle loi touchant l'attribution d'un nom de famille à l'enfant sera aussi critiquée, car au lieu d'une avancée, il s'agit, d'après les dernières statistiques, d'un recul, pour les femmes comme pour les hommes.



Ascendance patrilinéaire de Roger Lécuyer,
Président de la shgs

Par Roger Lécuyer
Président de la SHGS

Époux Date et lieu du mariage	Épouse	Parents de l'épouse
Roger Lécuyer 04-09-1965, Ste-Cécile, Sal.-de-Valleyfield	***Première génération*** Marcelle Wilkins	Roméo et Marcelle Robinault
Willie Lécuyer 18-06-1941, Sacré-Cœur, Sal.-de-Valleyfield	***Deuxième génération*** Marie-Louise Pelchat	Adélard et Angelina Fournier
Mathias Lécuyer 18-10-1886, Sainte-Cunégonde, Montréal	***Troisième génération*** Rose-de-Lima Daigneault	Louis et Émélie Hainault
Alfred Lécuyer 05-02-1861, Saint-Michel, Vaudreuil	***Quatrième génération*** Marie Louise Chevrier	Antoine et Victoire Léger
Joseph Lécuyer 20-10-1829, Saint-Michel, Vaudreuil	***Cinquième génération*** Rose Daoust	Joseph et Marguerite Leroux
Louis L'Écuyer 09-01-1792, Sainte-Anne, Bout de l'Île	***Sixième génération*** Thérèse Mainville	Charles et Josephte Boisjoly
Louis L'Écuyer dit Lapierre 22-04-1748, Montréal	***Septième génération*** Marie-Cécile Rivière	François et Cécile Cousineau
Pierre René L'Écuyer 04-11-1705, Lachine	***Huitième génération*** Suzanne Blain (Habelin)	François et Jeanne Barbier
Pierre L'Écuyer 23-07-1670, Notre-Dame, Montréal	***Neuvième génération*** Anne-Marie Juillet	Blaise et Anne Finnelly de Liercourt

Nous avons appris avec consternation le décès de monsieur Jacques Thibert survenu au début du mois de mai dernier. Ami de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry et artiste reconnu à travers tout le Québec, monsieur Thibert a su mettre sur toile les plus beaux coins de notre région avec un talent remarquable. À l'occasion de notre 10e anniversaire en octobre 2001, monsieur Thibert, dans sa grande générosité, a fait don d'une de ses oeuvres à la société pour un tirage qui a été très profitable pour les finances de la société. Et cette oeuvre trône maintenant dans le foyer du gagnant, un résident de Sainte-Foy. Nous offrons nos plus sincères condoléances à toute la famille en commençant par madame Simonne Pérusse qui a siégé pendant plusieurs années sur notre Conseil d'administration, de même qu'à ses enfants Alain, Daniel et Jean-François, leurs conjointes et leurs enfants.

Depuis la mi-mai, vous pouvez consulter sur internet un site très intéressant portant sur l'histoire de la région de Salaberry-de- Valleyfield. Ce site a été créé par l'Ecomusée des Deux-Rives dans le cadre de sa rubrique «Histoire de chez-nous». Le site porte le titre de **museevirtuel.ca** toujours précédé des 3 www. Votre Société d'histoire et de généalogie de Salaberry y a collaboré par ses textes.

Décès d'un de nos très grands généalogistes québécois

René Jetté, né à Saint-Hyacinthe le 3 mai 1944, est décédé prématurément ce 18 mai 2003, après une longue maladie, à l'âge de 59 ans. Professeur d'histoire et démographe (Ph.D.), il pratiquait régulièrement la généalogie depuis l'âge de 16 ans. Il a publié une douzaine de répertoire de mariages, *le Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730* (1983) ainsi que le *Répertoire des noms de famille du Québec, des origines à 1825*, en collaboration avec Micheline Lécuyer (1988). Mais son oeuvre majeure et à l'avant-garde mondiale demeure son *Traité de généalogie* que tout praticien et praticienne de la généalogie, amateur comme professionnel, aurait avantage à consulter.

Hommage à Rémon Lecavalier

Rémon Lecavalier, membre de la SHGS, a reçu la médaille Mérite Or des mains de la lieutenant-gouverneur Mme Lise Thibault, pour son implication au sein du mouvement scout. Félicitations Rémon ! (Photo collection Rémon Lecavalier)

Suite à la demande de nombreuses personnes, il est maintenant possible de faire un don à votre Société d'histoire et de généalogie de Salaberry à l'occasion de décès de parents ou amis par l'entremise des salons funéraires. En effet, les salons Larin (rue Victoria à Salaberry-de-Valleyfield) et Montpetit (rues Champlain, Danis et Saint-Laurent à Salaberry-de-Valleyfield et à Saint-Zotique, Les Cèdres et Coteau-du-lac) ont accepté de mettre à la disposition des gens des enveloppes pour faciliter les dons à la SHGS. Au salon Larin, les enveloppes sont disposées dans le présentoir à l'entrée du salon alors que pour les salons Montpetit, il faut en faire la demande auprès du préposé au salon. Nous espérons que vous propagerez cette nouveauté auprès de votre entourage.

Décès d'un membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Nous voudrions signaler le décès récent de M. Jean Renaud, membre de la SHGS. Nos offrons nos sincères condoléances à toute sa famille.

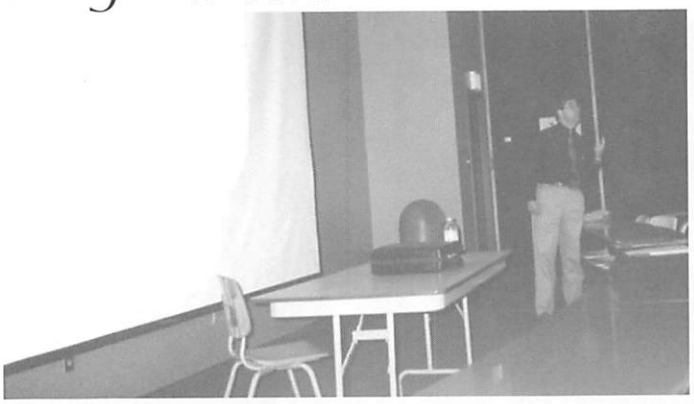
Hommage posthume à Marie-Jeanne Perron Clairmont

La ville de Salaberry-de-Valleyfield a souligné l'engagement bénévole de plusieurs citoyens pour l'année 2002. Le maire Denis Lapointe et la conseillère Madeleine Lefebvre ont remis une plaque souvenir à M. Pierre-Paul Clairmont soulignant le travail de son épouse Marie-Jeanne décédée en décembre dernier. (Photo: Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield)

Les nouveaux membres

578	Choquette	Mario	165, rue Ellen	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6S 3A8
579	Charron	Sylvie	9, rue des Chênes	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6T 6J3
580	Laferrière	Sylvain	110, rue st-Jn-Baptiste, app. 17	Saint-Polycarpe	Qc	JOP lXO
581	Brisson	Gilles	60, rue Des Érables	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6T 5A6
582	Poirier	Jean-Louis	14, rue Jeanne d'Arc	Saint-Timothée	Qc	J6S 4P5
583	Trépanier-Poirier	Thérèse	14, rue Jeanne d'Arc	Saint-Timothée	Qc	J6S 4P5
584	Cadieux	André	15, rue Santoire	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6S 2Xl
585	Grands Débrouillards	Grands Débrouillards de Valleyfield	52, rue Nicholson	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6T 4M8
586	Legault-Paradis	Raymonde	577, 1ère ave., Lac Mondor	Saint-Jean-de-Matha	Qc	JOK 2S0
587	Caron	Rollande	1549, rue Principale	Saint-Zotique	Qc	JOP lZ0
588	Plourde	Daniel	13, rue Trernblay	Saint-Timothée	Qc	J6S 4W7
589	Courval	Gabriel	15, rue Prieur	Saint-Timothée	Qc	J6S 5N9
590	Rossignol	Claudia	33, Rang du Ruisseau	Coteau-du-Lac	Qc	JOP lBO
591	Boudrias	Claudette	4787, rue Papineau	Lac Mégantic	Qc	G6B lY4
592	McNamara	Jocelyne	492, rue Jacques-Cartier, app. 4	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6T 4T2
593	Naud	Ghislain	108, rue Dufferin, app. 509	Salaberry-de-Valleyfield	Qc	J6S 5Pl
594	Lehoux	Marie-Paule	108, rue Dufferin, app. 509	Salaberry-de-valleyfield	Qc	J6S 5Pl

SHGS en action



Conférence de M. André Lapierre «Le parler en Nouvelle-France» le 3 mai dernier. L'assistance a suivi avec intérêt l'exposé du conférencier. M. Lapierre est directeur du département de linguistique à l'université d'Ottawa. (Photos Robert Leroux)

Ouverture de l'exposition «Les rituels funéraires en Amérique française» à la bibliothèque Armand-Frappier, le 13 mars 2003. L'exposition était organisée par la SHGS et l'Écomusée de l'Au-Delà. (Photos Roger Lécuyer)

Visite à la maison historique des Soeurs Grises (Mère d'Youville)

Le 23 mars dernier, les nombreux participants ont grandement apprécié l'accueil chaleureux des religieuses ainsi que les explications de Soeur Marguerite Daoust. (Photos Roger Lécuyer)

Trait d'Union

Par Réjane Richer

Membre du CA de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Q470 Mariage et parents de Vincent **Richer** dit Laflèche avec Marie-Anne **Dupuis**, à St-Régis ou Fort Covington (État de New-York) vers 1840 ou avant. Il était le fils de Jean-Baptiste **Richer** et Marie Suzanne **Sicard**. Membre #453

Q471 Mariage et parents de Zéphirin **Dextraze** et Malvina **Boucher**. Leur fils Philidore épouse Rose Alma **Bouchard** à la cathédrale de St-Jean en 1902. Membre #462

Q472 Mariage et parents de Walter **Mitchell** et Florida **Richer** de Salaberry-de-Valleyfield. Leur fils Nelson a épousé Béatrice **Lambert**, née le 31-07-1910 et décédée à l'hôpital Charles-Lemoyne vers 1999-2000. Correspondance de Longueil.

Questions demeurées sans réponses (1992 à 2002):

Q001 Mariage de Pierre **Leduc** et Charlotte **Lalonde**. Leur fils Pierre épouse Josephte **Poirier** le 23 février 1784 à Soulanges. Membre # 7

Q004 Mariage de Jean-Baptiste **Rochefort** et M.-Josephte **Lajeunesse**. Leur fille Théotiste **Rochefort** épouse Félix **Grenier** le 31 juillet 1809 à St-Joseph de Soulanges. Membre # 7

Q005 Mariage de Charles **Grégoire** et Delince **Denault**. Leur fils Viateur Grégoire épouse Clara **Desgens** à St-Isidore en 1915. Membre # 26

Q006 Mariage de Joseph **Plouffe** et de Céleste **Charron**. Leur fille Josephte **Plouffe** se marie à Louis Martin-**Ladouceur** le 20 février 1816 à St-Martin (Laval). Membre # 7

Q007 Mariage de Jean-Baptiste **Blanchette** et Marie **Dupuis**, leur fils Édouard épouse Marie **Primeau** le 8 septembre 1856 à Ormstown. Membre # 47

Q009 Mariage de Jean-Baptiste **Morris-Maurice** et Angélique **Rhéaume**, leur fille Marie **Rhoebie** épouse le 11 novembre 1811 à Lafrance Joseph **Longtin** dit Jérome fils de Joseph et Olive **Lavoie.** Membre # 59

Q012 Mariage de François **Bertrand** et Charlotte **Lefrançois** «Poudrette» vers 1880. Leur fille Louise épouse Adélaïde **Asselin** le 5 mai 1862 à St-Stanislas-de-Kostka. Membre # 65

Réponse:

R001 Pierre **Leduc** fils de Pierre **Leduc** et Pélagie **Tougas** épouse Marie Josephte Charlotte **Lalonde**, fille de Jean-Baptiste et M.-Josephte **Breban**, le 25-02-1754 à Ste-Anne-du-Bout-de-l'Ile. Membre #36

Activités 2003-2004

Conférences prévues

Les sujets sont à confirmer
21 octobre 2003
24 février 2004
20 ou 27 mars 2004

Coût pour les conférences: membres, 3$; non-membres, 5$; étudiants, 2$.

Visites

13 septembre 2003: Beloeil/St-Hilaire
13 mars 2004: Musée de la Pointe-à-Callières et Archives nationales du Québec

Exposition

Exposition **«150 ans de généalogie»** du 7 au 28 septembre 2003
à la bibliothèque Armand-Frappier

Journées de la culture

du 26 au 28 septembre 2003
27 septembre 2003: Visite guidée au cimetière de Valleyfield avec M. Pierre-Paul Clairmont
27 septembre 2003: «Jasons généalogie» à la Maison Desrosiers avec M. Roger Lécuyer

Jasons généalogie

Les samedis suivants de 13h à 16h à la salle Paul-Émile-Prégent de la bibliothèque Armand-Frappier:
28 septembre et 15 novembre 2003 24 janvier et 20 mars 2004

Brunch

À déterminer.

Assemblée générale

Mardi 25 mai 2004 à 19h30 au Club nautique de Salaberry-de-Valleyfield.

Revue Au fil du temps: *(quatre numéros)*

- vol. 12, n° 3: numéro régulier, octobre 2003
- vol. 12, n° 4: numéro régulier, décembre 2003
- vol. 13, n° 1: numéro régulier, mars 2004
- vol. 13, n° 2: numéro régulier, juin 2004

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Site Internet: www.shgs.suroit.com
Liste des membres du Conseil d'administration pour l'année 2003

Leroux, Robert, **trésorier**
13, rue Séguin, app. 6
Coteau-du-Lac, QC J0P 1B0
Rés. : (450) 763-5327
Courriel: rleroux@rocler.qc.ca

Paquette, Michel, **directeur**
646, rue Leduc
Grande-Île, QC J6S 5G1
Rés. : (450) 371-5534
Polyv. : (450) 371-2004, poste 325
Courriel : mipaquet@rocler.qc.ca

Charland, Danièle, **directrice**
1418, rue Principale
Saint-Michel, QC J0L 2J0
Rés. : (450) 454-9043
Courriel : d.charland@videotron.ca

Desranleau, Mariette, **secrétaire**
141, rue des Bouleaux
Les Coteaux, QC J0P 1C0
Rés. : (450) 267-3363
Courriel: m.desranleau@rocler.qc.ca

Filiatrault, Denis, **directeur**
270, rue Académie
Salaberry-de-Valleyfield, QC, J6T 4X3
Rés. : (450) 373-7252
Courriel: denisfiliatrault@sympatico.ca

Lacelle, Jean-Louis, **directeur**
407, rte 236
Saint-Stanislas-de-Kotska, QC,
Rés. : (450) 377-5740
Courriel: jlacelle@rocler.qc.ca

Longtin Carlier, Lisa, **directrice**
214, rue Principale
Dalhousie,Qc J0P 1G0
Rés.: (450) 269-2427
Courriel: jfcetll@yahoo.com

Richer, Réjane, **directrice**
133, rue Vallée,
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 2T5
Rés. : (450) 377-5649

Racine, Pierre, **directeur**
287, rang 5
Saint-Louis-de-Gonzague, QC J0S 1T0
Rés. : (450) 377-3978
Courriel: phracine@rocler.qc.ca

Perrier, Renée, **directrice**
119, rue Joly
Les Coteaux, QC J7X 1A2
Rés. : (450) 267-3038
Courriel: peco@rocler.qc.ca

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

http://www.shgs.suroit.com

Matériel

Tableau généalogique (éventail) - 10 générations de Raymond Gingras	$4
Tableau des Ancêtres - 14 générations de Bernard Leboeuf	$5
Lignées de famille (8.5 x 11) - paquet de 10 feuilles de la Société	$1
Tableau généalogique (4 cercles) - 12 générations de Christian Miron	$10
Journal de famille de Jacqueline Faucher-Asselin	**$7**
Nos chercheurs en généalogie, 2000 (Fédération québécoise de généalogie)	$12

Revue Au fil du temps

Vol. 1, numéros 1, 2 et 3	$5/ch
Vol. 2, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version française)	$5
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version anglaise)	$5
Vol. 3, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 3, numéro 3 (spécial «violons»)	$5
Vol. 4, numéros 1 et 4	$5/ch
Vol. 4, numéros 2 et 3 (spécial «Salaberry-de-Valleyfield»)	$12
Vol. 5, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 6, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 7, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 8, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 9, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 10, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 10, numéro 3 (spécial «10e anniversaire de la SHGS»)	$10
Vol. 11, numéro 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 12, numéro 1 et 2	$5/ch

Répertoires

(01) Baptêmes de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 562 p.	$50
(02) Baptêmes de Saint-Augustin (1962-90); 128 p.:	$15
(03) Sépultures de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 133 p.:	$15
(04) Mariages de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-90); 255 p.:	$40
(05) Mariages de Sacré-Coeur (1927-93); 138 p.:	$15
(06) Mariages de Saint-Augustin (1962-90); 65 p.:	$10
(07) Mariages de Saint-Esprit (1946-90); 88 p.:	$10
(08) Mariages de Saint-Eugène (1946-90); 56 p.:	$10
(09) Mariages de Saint-Joseph-Artisan (1956-90); 27 p.:	$5
(10) Mariages de Saint-Pie X de Grande-Île (1960-90); 35 p.:	$5
(11) Mariages de Notre-Dame-de-la-Paix-de-Melocheville (1943-90); 44 p.:	$10
(12) Mariages de Saint-Étienne-de-Beauharnois (1869-1990); 55 p.:	$10
(13) Mariages de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1990); 176 p.:	$20
(14) Mariages de Saint-Paul-de-Beauharnois. (1959-90); 35 p.:	$5
(15) Mariages de Saints-Martyrs-Canadiens de Maple-Grove) (1955-90); 27 p.:	$5
(16) Mariages de Sainte-Barbe (1882-1989); 52 p.:	$10
(17) Mariages de Sainte-Jeanne-d'Arc de Nitro (1941-89); 16 p.:	$5
(18) Mariages de Saint-Urbain-1er de Châteauguay (1853-1988); 105 p.:	$15
(19) Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey (Saint-Timothée):	$5
(20) Répertoire des actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période du creusage du Vieux canal Beauharnois:	$10
(21) Répertoire des descendants de Pierre Leduc et de Catherine Fortin dit La grandeur	$10
(22) Mariages civils Palais de Justice de Valleyfield 1969-1992); 358 p.:	$50
(23) Mariages de la mission iroquoise de Saint-Régis (Akwesasne), (1900-1992); 336 p.:	$50
(24) Sépultures sous l'église de Saint-Michel-de-Vaudreuil (1783-1954); 39 p.	$10
(25) Sépultures dans le sous-sol de l'église de Saint-Clément-de-Beauharnois (1844-1905);	$5

Cédérom

(01) Développement des terres de la région de Salaberry-de-Valleyfield (anciennement Catherinestown) 1801-1860 à partir d'actes notariés;	$20

Laurin Massé Tremblay
COMPTABLES AGRÉÉS
SENC

99, rue Salaberry, Valleyfield (Québec) J6T 2H5
Tél.: (450) 373-6400 • Fax: (450) 373-2308
Courriel: lmtca@mmic.net

CAMPING Coteau Landing
20, rue Principale
Les Coteaux (Québec) J7X 1A1
Tél.: (450) 267-1511
Stéphane Hamel

NORMAND THÉRIAULT
PHARMACIEN
504, rue Principale
St-Zotique (Québec) J0P 1Z0
(450) 267-3518 (450) 267-4674
affilié à : UNIPRIX

NISSAN
Latreille (20) NISSAN
À votre service depuis plus de 20 ans
2715, boul. Hébert
Valleyfield (Nitro) Québec
J6S 1C9
Tél.: (450) 371-0322
Fax: (450) 371-9620

Jacques Smith, photographe
PHOTOPRO
52, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield
(450) 371-5771

"SORTEZ GAGNANT, ACHETEZ DU GÉANT"
AMEUBLEMENT
NORMAND ALONDE
MEUBLES ET APPAREILS MÉNAGERS
ÉLECTRONIQUE ET MATELAS
Sortie 9 de l'autoroute 20
1120, rue Principale
St-Zotique (Québec) J0P 1Z0
PASCAL LALONDE
PROPRIÉTAIRE
(450) 267-3250

Honda Ile Perrot
Luc Labrosse
Directeur du service après-vente
Service Manager
40, boul. Don Quichotte
Ile Perrot (Québec) J7V 6N5
www.hondaileperrot.com
Téléphone: (514) 453-8416
Téléc./Fax: (514) 453-8047

ALLIANCE
LES PROFESSIONNELS DU PNEU
Revendeur de Qualité, Produits de Qualité
Pneus Gagnier inc.
MICHELIN BFGoodrich PNEUS UNIROYAL GOODYEAR
243 Dufferin
Valleyfield (Qc) J6S 1Z5
Tél. : (450) 373-4194 • Fax : (450) 373-4235
Jérôme Gagnier
Président

Membre affilié ESSAIM
Pierre Dufour
Pharmacien
70, rue Okeefe
St-Timothée (Québec)
J6S 5C6
Tél: (450) 377-4443
Fax: (450) 377-3283
Lundi - vendredi: 9h - 21h
Samedi: 9h - 17h30

MAISON DESROSIERS
Résidences pour personnes âgées
Yvan Desrosiers
Tél: (514) 371-3763
Fax: (514) 371-1373
Siège social:
54, rue Académie
Valleyfield, Qc J6T 4W5